

Revue de presse

La compagnie des spectres

d'après le roman de Lydie Salvayre
de et avec Zabou Breitman



© BM Palazon 2010

© Chantal Depagne/Palazon

LE TEMPS

Main sponsor :
RICHARD MILLE
<http://www.richardmille.com>

Vidy-L

Théâtre Vidy-Lausanne
Presse et communication
Sarah Turin/Anne-Lise Tacheron
Av. E. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne
Tél. 021/619 45 21/67
s.turin@vidy.ch
anne-lise.tacheron@vidy.ch
www.vidy.ch

« La Compagnie des spectres »

Zabou Breitman

- **L'express culture**, par Igor Hansen-Love, publié le 20.12.2012
Zabou Breitman met la Compagnie des spectres sur les planches

- **In the mood-le magazine**, written by Sandra Mézière, in Théâtre-Critique, publié le 03.12.2012

« *La Compagnie des spectres* » avec Zabou Breitman – Théâtre de la Gaîté Montparnasse

- **France culture**, par Arnaud Laporte, in La Dispute, diffusé le 12.11.2012
Spectacle vivant : Les estivants et La Compagnie des spectres

- **Le point**, critique de Gilles Costaz, publié le 03.11.2012
Zabou Breitman, la violence et la grâce

- **Télérama**, par Sylviane Bernard-Gresh, publié le 01.11.2012
La Compagnie des spectres

- **Les trois coups**, Critique d'Ingrid Gasparini, publié le 24.10.2012
Zabou Breitman, la prodigieuse

- **Le Figaro**, critique d'Armelle Heliot, publié le 24.10.2012
Zabou Breitman, le feu et les cendres

- **Fous de théâtre**, par Thomas Baudeau, publié le 18.10.2012
Remarquable Zabou Breitman !

- **France Inter**, par Vincent Josse, diffusé le 12.10.2012.
La compagnie des spectres
<http://www.franceinter.fr/evenement-la-compagnie-des-spectres>

- **Au féminin.ch**, culture Critique de ALM, publié le 10.2012
THEATRE : Zabou Breitman impressionnante

- **Var-matin**, par J.G., publié le 01.02.2012
Zabou Breitman : actrice spectrale à Toulon

- **Un fauteuil pour l'orchestre**, Critique de Bettina Jacquemin, publié le 16.01.2012
« *La Compagnie des spectres* » d'après L. Salvayre par Z. Breitman au Théâtre de la Commune

- **France Inter**, par Vincent Josse, diffusé le 06.01.2012
Le maréchal Putain

- **RTS**, par Iris Jimenez, dans La puce à l'oreille, diffusé le 28.04.2012
Présentation de la pièce « La compagnie des spectres »
<http://www.rts.ch/video/emissions/la-puce-a-l-oreille/3109316-presentation-de-la-piece-de-zabou-breitman-la-compagnie-des-spectres.html>

- **Psychologies.com**, par Inconnu, publié le 25.11.2011
Zabou Breitman : « J'aime la difficulté »

- **Psychologies- magazine**, par Christilla Pellé-Douël, publié en Décembre 2011
Zabou Breitman : « J'aime la difficulté »

- **Madame Figaro**, par L. C., publié le 04.11.2010
Zabou Breitman explore l'humain et le pouvoir

- **FranceTv.fr**, par culturebox, diffusé le 19.10.2010
Zabou Breitman en solo dans "La Compagnie des spectres" au Monfort Théâtre
<http://www.francetv.fr/culturebox/zabou-breitman-en-solo-dans-la-compagnie-des-spectres-au-monfort-theatre-42283>

- **Rue du Théâtre.eu**, par Anne Clausse, publié le 14.10.2010
Des générations hantées

- **Metro News**, par Caroline Châtelet, publié le 07.10.2010
En compagnie de Zabou

- **20 minutes**, par Oihana Gabriel, publié le 05.10.2010
La souffrance en héritage

- **Libération**, par Grégoire Biseau, publié le 02.10.2010
Tout azimuts : portrait de Zabou Breitman

- **Culturopoing.com**, par Marion Oddon, publié le 01.10.2010
« La compagnie des spectres »

- **Le Monde**, par Annick Cojean, publié le 11.09.2010
Zabou Breitman : « je ne serais pas là si... »

- **La Terrasse**, par Manuel Piiolat Soleyman, publié le 10.09.2010
La disjonction et les fêlures de Lydie Salvayre

- **Metro News**, par C. L., publié le 09.09.2010
Les paris de Zabou Breitman

- **àParis**, par Inconnu, publié en automne 2010
Zadou en tête d'affiche

- **NOTRE SCENE**, par Laurent Schteiner, publié en octobre 2010
La compagnie des spectres

- **Magazine théâtral**, par Nedjma Van Egmond, publié en septembre 2010
Les médailles, une petite bulle joyeuse

- **Le nouvel Observateur**, par Odile Quirot, publié en août 2010
Zabou Breitman Seule sur scène

- **Culture.fr**, par D.R., publié en 2010
L'impossibilité de l'oubli

- **Version Femina**, par Valérie Beck, publié en 2010
La belle rentrée de Zabou Breitman

- **Le Parisien**, par M.S., publié en 2010
En coulisse avec Zabou Breitman

L'EXPRESS

Culture

Zabou Breitman met la Compagnie des spectres sur les planches

Par **Igor Hansen-Love** (L'Express), publié le 20/12/2012

L'actrice s'approprié, avec brio, l'oeuvre de l'écrivain Lydie Salvayre au Théâtre de la Gaîté-Montparnasse. Et en plus de la mise en scène, elle prend en charge pas un, ni deux... mais bien trois rôles.



SCENES - Une comédienne (Zabou Breitman), trois personnages dans cette adaptation du roman de Lydie Salvayre, "La Compagnie des spectres".

DR/Capture d'écran

L'huissier frappe à la porte. La jeune fille ouvre, timidement. Derrière elle, il y a sa grand-mère, traumatisée par la Seconde Guerre mondiale, persuadée qu'il s'agit d'une rafle. L'homme, taiseux, procède consciencieusement à l'inventaire du petit deux-pièces; les meubles seront vraisemblablement saisis, les deux femmes n'ont plus un rond. Du fond de sa chambre, la vieille dame convoque les démons de l'Occupation: les trahisons, son frère lynché puis exécuté. Pendant ce temps, sa petite-fille, honteuse, tente de faire bonne figure, dévoilant malgré elle un univers de solitude et de renoncement.

Sur la scène exiguë de la Gaîté-Montparnasse, Zabou Breitman campe les trois rôles. L'époustouflante précision de son jeu lui permet de révéler la portée littéraire du récit de Lydie Salvayre: son intelligence, sa finesse, sa drôlerie. La comédienne, entièrement au service du texte, ne surjoue jamais. D'autres trouvailles surprenantes, telles qu'un tango saugrenu avec la marionnette du maréchal Pétain, font de cette pièce l'un des spectacles les plus marquants de cette saison.

***La Compagnie des spectres*, mise en scène par Zabou Breitman, d'après le roman de Lydie Salvayre.**

Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, Paris (XIVe). Jusqu'au 6 janvier 2013.

IN THE MOOD - LE MAGAZINE



Comment ai-je pu délaisser le théâtre pendant si longtemps ? La dernière fois que j'y suis allée, c'était en début d'année, pour « [Les Liaisons dangereuses](#) » de Choderlos de Laclos mises en scène par [John Malkovich](#), au théâtre de l'Atelier, un vertige sensuel, cruel, intemporel, une mise en scène singulière qui donnait envie de redécouvrir ce texte bouleversant de lucidité, de beauté, de cruauté. Pour l'occasion, j'avais eu le plaisir de réaliser une interview impromptue de [John Malkovich](#) ([une interview et une critique à retrouver, ici](#)).

C'est aussi notamment avec cette volonté de faire redécouvrir un texte que Zabou Breitman

signe la mise en scène et l'interprétation seule en scène du livre éponyme de Lydie Salvayre, spectacle créé il y a deux ans au théâtre Sylvia Montfort qu'elle reprend ici. Déjà, à peine arrivée rue de la Gaîté, me voilà plongée dans cette atmosphère réjouissante, paradoxalement festive et recueillie, symptomatique des théâtres, dans un ailleurs proche, à la fois dans l'essence même de ce qui fait la vie parisienne (ou son image d'Epinal pour moi, jeune provinciale quand j'y ai débarqué il y a 10 ans) et plus tout à fait Paris.

La Gaîté Montparnasse est un petit théâtre où l'accueil est aussi chaleureux que le lieu qui sied parfaitement à cette pièce et à son décor : un petit appartement dans lequel vivent, recluses, une mère et sa fille. Au centre de leur vie et de l'appartement décoré d'objets simples, voire kitchs, un téléviseur qui diffuse « Questions pour un champion ». Parmi l'amas d'objets indéfinis, nous découvrons un corps apparemment sans vie, peut-être une marionnette, dont le visage est recouvert d'un

masque. Soudain, le masque tombe. Le visage apparaît et le corps bouge. Une femme commence alors à nous raconter dans une langue belle et soignée et au passé simple, une histoire à la fois complexe et banale : celle des spectres qui hantent son existence. Son existence et celle de sa mère, surtout de sa mère.

Ce jour-là, un huissier de justice vient procéder à l'inventaire de leurs biens avant saisie. Il va devenir l'interlocuteur, bien malgré lui, de ces femmes hantées par les spectres de leur histoire et de l'Histoire. La mère prend l'huissier pour Darnand. La fille, affolée, essaie d'éviter un nouveau drame et, pendant l'état des lieux qui est finalement aussi celui d'une vie, la fille raconte sa mère qui raconte sa propre mère, remontant deux générations jusqu'à ce drame familial sous l'Occupation et le régime de Vichy, qui perdurera jusqu'à aujourd'hui, soixante-sept ans plus tard...

Le très beau premier film de Zabou réalisatrice s'intitulait « Se souvenir des belles choses » et traitait déjà de la mémoire, la mémoire évanescence quand ici il est question de mémoire sélective, quand il est question de « se souvenir des terribles choses », une période à la fois révolue et omniprésente pour la mère qui ressasse sans cesse le drame de son existence, l'histoire des jumeaux Jadre (beauté cruelle de la langue qui fait résonner l'allitération en J comme une terrible litanie) et de la mort de son frère. La mémoire est ici celle de l'histoire (personnelle) et de l'Histoire (collective), de leur poids redoutable. Une pièce qui montre aussi la nécessité du recul pour appréhender l'histoire et la nécessité de la mémoire, une autre mémoire, quand celle personnelle se fait au contraire parfois trop pesante et présente.

Zabou Breitman interprète à la fois cette fille écrasée par le passé de sa mère, cette mère étouffée par ses souvenirs, l'huissier, ces « bons français » odieux d'autant plus qu'ils le sont avec le sourire et une criminelle affabilité... toute une galerie de personnages, de « mémoires », de spectres, qu'elle interprète avec un brio, une énergie, une présence absolument époustouflants, pendant plus d'une heure trente, que ces personnages soient touchants ou médiocres, mais souvent armés ou désarmés de folie plus ou moins douce, plus ou moins meurtrière. Des spectres du passé qui hantent et assombrissent le présent dans ce décor à la fois rassurant et malmené, d'une inquiétante banalité. La beauté triste de la pièce culmine le temps d'une danse qui montre encore une fois l'étendue du talent de Zabou, qui s'improvise marionnettiste, dans un duo terrible et sublime avec Pétain, scène d'une cruelle, cynique et sinistre drôlerie, d'une naïveté redoutable, et d'une beauté violente.

Jamais dans la performance, mais toujours subtile et sur le fil, Zabou, aidée par la précision cruelle et le rythme à la fois impitoyable et ensorcelant des mots de Lydie Salvayre, passe d'une émotion et d'un personnage à l'autre avec un talent incontestable... et nous fait entrer dans l'histoire (et l'Histoire) comme si elle se jouait réellement sous nos yeux nous faisant oublier son visage angélique, juvénile même encore, pour nous y faire projeter l'image des personnages qu'elle interprète sans qu'il soit besoin de nul masque pour nous y faire croire, grâce à son interprétation rare et remarquable mais aussi à des variations subtiles de lumières et grâce à l'utilisation du décor comme un cirque dont elle serait le clown mélancolique. Sa robe des années 40, la pièce : tout semble ainsi à la fois figé dans le passé et intemporel. Jamais larmoyante, la pièce est caustique, tendre parfois, cruelle, lucide, drôle,

poignante, et nous emporte dans son tourbillon pour nous laisser bouleversés, songeant à nos propres spectres, à la nécessité, parfois, de laisser ou faire tomber les masques et surtout, malgré leur poids, à la nécessité de « se souvenir des terribles choses », nous laissant aussi avec en tête, le souvenir de cette interprétation exceptionnelle et bouleversante de Zabou Breitman (et qui m'a éblouie et terrassée), ce tourbillon de colère, de vie, de folie, de révolte et, enfin, avec le souvenir d'une citation comme une note d'espoir désenchantée : « *Vous pouvez tout emporter, vous n'emporterez jamais nos désirs !* ».

Written by Sandra Mézière. Posted in [Théâtre](#)



Spectacle vivant : Les estivants et La Compagnie des spectres

12.11.2012 - 21:00

Ce soir, la Dispute portera sur l'actualité du spectacle vivant en compagnie des critiques suivants:

- **Joëlle Gayot** (France Culture)
- **Patrick Sourd** (Les Inrockuptibles)
- **Vincent Huguet** (Marianne)

- **La Compagnie des spectres**, d'après Lydie Salvayre, mis en scène par Zabou Breitman à la Gaîté Montparnasse jusqu'au 29 décembre.

Joëlle Gayot:

Elle a fait un pas de géant dans l'appropriation du texte. C'est très étonnant. Ce spectacle tient presque de la performance. Zabou Breitman circule entre tous les personnages avec une grande fluidité et une souplesse ahurissante. Il y a un engagement sans faille de sa part dans cette proposition. Elle tient la barre au plus haut niveau jusqu'à la fin. Elle module les humeurs, les émotions, les situations jusqu'à une scène culte, à la fois hilarante et tragique. Je suis assez estomaquée.

Vincent Huguet:

Il y a un décalage entre ce que j'ai vu et ce qui m'en est resté. Le texte et le jeu sont parfois inégaux. Cependant, elle arrive à nous embarquer par son univers, son talent, sa grâce. Zabou Breitman est infiniment touchante.

Arnaud Laporte:

J'ai été très sensible au caractère obsessionnel du spectacle et à l'univers que contribue à créer le décor signé Jean-Marc Stehlé.

Patrick Sourd:

Ce spectacle se positionne dans un grand écart entre l'Histoire et l'intime. Zabou Breitman y est superbe et son engagement touche parce qu'il est aussi désarmant qu'infiniment sincère, son théâtre à la tendresse de celui qu'imaginent les enfants dans le grenier des grand-mères, il est plein de charme et d'horreur.

Les coups de cœurs: Patrick Sourd: - **Festival Mettre en scène** à Rennes du 7 au 24 novembre.

Pastille introductive: **Andréa VOUTSINAS.**

Le Point.fr

Admirable Zabou Breitman dans une folle danse avec Pétain ! La comédienne est à l'affiche de "La compagnie des spectres", à la Gaîté-Montparnasse.

Zabou Breitman. © Diaphana Distribution



Lydie Salvayre n'a jamais écrit de théâtre, mais sa façon de formuler ses textes, de s'adresser directement ou indirectement à un interlocuteur invisible intéresse des acteurs et des metteurs en scène. Des comédiens comme Roland Bertin ou Florence Hautier ont déjà joué certains de ses écrits. À présent, Zabou Breitman interprète *La compagnie des spectres*, spectacle en solo qu'elle avait donné il y a deux ans, un peu discrètement, et qu'elle reprend, de façon plus remarquée, à la Gaîté-Montparnasse. Et c'est une réussite où se rejoignent la violence et la grâce.

Le maréchal Putain

Les spectres du roman de Lydie Salvayre, ce sont les pires souvenirs et les pires individus des années quarante, avec un fantôme principal, le maréchal Pétain. Le héros de Verdun et traître de Vichy constitue le personnage principal du spectacle. Il y est si détesté qu'il est appelé maréchal Putain. L'action se passe en fait bien après la guerre. Une femme très âgée et sa fille partagent un petit appartement dans lequel surgit un huissier chargé de saisir les biens et de faire partir les locataires ultérieurement. La femme âgée n'a plus sa tête. Cette injustice lui rappelle les humiliations qu'elle a connues durant l'Occupation. Elle a cru au Maréchal, a demandé à le rencontrer, et sa franchise lui a valu la répression de la police française, jusqu'à la mise à nu et la fouille au corps. Surtout, son fils a été torturé à mort par la Gestapo. Tout n'a été que mort, mépris, blessures, vexations et pauvreté. La vieille femme insulte l'huissier en le prenant pour l'infâme collaborateur Darnand. L'homme de loi fait son inventaire sous les invectives. La femme hagarde attaque, la fille essaie de temporiser, mais se laisse, elle aussi, emporter par des souvenirs de douleur et conte la saga d'une famille de petites gens miséreux et accablés. Ce sera, à la scène, sans fin, sans conclusion. Juste un bruit d'orage pour boucler cette fureur

à deux voix, cette flamboyante vengeance du passé par l'éclat des mots. Fureur à deux voix et à une actrice, car il n'y a qu'une personne sur la scène, Zabou Breitman, incarnant non pas un texte de théâtre, mais un récit.

Conteuse et personnage

Elle a assuré la plupart des tâches. Elle a adapté le roman, l'a mis en scène et le joue. Elle s'est dirigée elle-même, en profitant de l'avis de ceux qui l'entourent, notamment son assistante Marjolaine Aizpiri. Pourtant, la maîtrise est là, comme si tout avait été guidé par un observateur extérieur.

Le grand décorateur Jean-Marc Stehlé a conçu un décor étonnant qui change d'angle, sans être tout à fait une tournette. Il l'a peuplé des objets et bibelots les plus banals, type loge de concierge. Bien que la fille cite Sénèque et Épictète pour faire charger la littérature et la culture contre l'imbécillité des robots de l'administration, on est vraiment chez les pauvres gens, pathétiques collectionneurs de babioles attachés à des riens. En robe imprimée, d'une sobre élégance, Zabou Breitman se déplace doucement dans ce décor qui, comme elle, se déplace, autant conteuse que personnage, autant témoin qu'héroïne, autant récitante que protagoniste.

Humeur assassine

Se refusant à souligner ce qui pourrait être facilement dramatique, modifiant son ton plus que ses gestes, l'actrice parvient dans une extrême subtilité à développer différentes musiques : la tristesse, la rage, la mélancolie, l'absurdité, la vie des humbles, la tendresse, le vent de l'Histoire. Peu d'interprètes ont cette capacité à être en même temps dans le goût de la littérature (elle déguste chaque phrase, en donne la saveur, le mordant, la drôlerie) et dans la vie même de ce qui est représenté.

L'humeur assassine de la soirée - car on y rit beaucoup - transforme la noirceur des événements en allégresse de théâtre. Zabou Breitman va loin dans le guignol satirique. Elle fait apparaître un double en plastique de Pétain, grandeur nature, la tête blafarde coiffée d'un képi, la vareuse kaki étoilée de médailles. L'actrice danse avec ce faux Pétain, qu'elle manipule en tournoyant jusqu'à rendre le pantin odieux, et même obscène. C'est stupéfiant d'audace scénique et politique.

Il y a là, à chaque moment de cette exploration vengeresse du passé, une délicatesse meurtrière tout à fait enchantée.

Par **GILLES COSTAZ**

La Compagnie des spectres, adaptation, mise en scène et jeu de Zabou Breitman. Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, tél.: 01 43 22 16 18, 19 heures du mardi au samedi, 16 heures le dimanche. Texte aux éditions du Seuil, collection "Points".

La Compagnie des spectres

[Afficher la distribution](#)

Une jeune femme et sa mère vivent recluses dans un petit appartement de banlieue. Un huissier vient faire l'inventaire en vue de leur expulsion. La vie de Rose, la mère, s'est arrêtée en 1943, lors de l'exécution de son frère par un milicien. Elle prend l'huissier pour Darnand et hurle contre le maréchal « Putain ». Dans le monologue, adapté du roman de Lydie Salvayre, que prend en charge Zabou Breitman, plusieurs époques ou personnages se superposent. L'actrice joue tous les personnages et passe de la fille à la mère et même à la grand-mère. L'adaptation scénique est si dense, compacte et littéraire, que la parole passe difficilement. Zabou Breitman est étonnante, se glisse avec fluidité dans chaque personnage mais on se perd dans une certaine confusion. On peut saluer ce défi d'actrice sans être tout à fait convaincu.

Sylviane Bernard-Gresh

Zabou Breitman, la prodigieuse

« La Compagnie des spectres » évoque un drame familial sous Vichy et le destin de trois femmes qui déraile. En solo, Zabou Breitman ressuscite avec force et naturel ces démons du passé et nous invite dans un tango à la fois cruel et gai. Cette performance magistrale fait claquer la langue subtile et imagée de Lydie Salvayre entre drôleries et vrai calvaire.

Le rideau s'ouvre sur un sacré capharnaüm. Une petite pièce encombrée d'objets kitsch et bon marché : ici un éventail « Recuerdos de Granada », là un vaisselier en bois plus que vieillot, pas loin un thermomètre ornementé d'une tête de biche sculptée. Un petit poste de télévision diffuse « Questions pour un champion ». Face à lui, le masque d'une vieille dame desséchée, presque momifiée, on se croirait face à face avec la mère de Norman Bates dans *Psychose*. En fait, c'est Rose, une « vieille tapée » au caractère trempé qui cite Épictète et Sophocle quand elle ne ressasse pas ses traumatismes de l'année 1943. Elle partage ses angoisses et son petit F2 de Créteil avec sa fille de quarante ans, Louisiane, une femme craintive des hommes et elle-même vampirisée par les spectres de sa mère.

Le récit s'ouvre donc sur un inventaire. Celui que dresse un huissier des biens des deux femmes avant l'expulsion. Ce grotesque état des lieux réveille les peurs et la révolte de Rose, cette douce dingue qui habite synchroniquement le passé et le présent. Commencent alors d'incessants allers-retours entre cette année de 1943 et aujourd'hui. Les humiliations, les lettres de délation, la terreur imposée par les jumeaux Jadre, deux miliciens analphabètes tenant enfin leur revanche sociale sous ce régime de Vichy qui permettait l'ascension éclair des médiocres. Heureusement, la colère et le verbe truculent, obsessionnel et gueulard de la mère réanime ce passé et dynamite toute velléité de tirer vers le pathos à grand coups de « maréchal Putain » ou de « C'est Darnand qui t'envoie ?! ».

On retrouve là la virtuosité de la plume de Lydie Salvayre dans la très bonne adaptation qu'en a fait Zabou Breitman. Les sujets les plus lourds sont abordés avec légèreté. On évite les pénibles monologues mémoriels et les séquences tire-larmes. L'abomination se niche d'avantage dans les détails. La précision du texte tape là où ça fait mal, mais toujours avec beaucoup de grâce, d'humour et de folie. Évidemment, le texte à lui seul ne fait pas tout, et il fallait une interprète de haute volée pour porter les voix des différents personnages et assumer les incessantes variations de tonalité entre grotesque, poésie et émotion.

Zabou Breitman accomplit ce petit prodige

Zabou Breitman accomplit ce petit prodige. Elle endosse avec une aisance incroyable les différents rôles, troquant en une microseconde son costume d'aïeule gouailleuse et toquée pour celui de la fille affable un rien coincée. Elle nous régale aussi avec une galerie improbable de seconds rôles : huissier sinistre, milicien burné, « maréchal Putain » en personne, courtisans collabos, délateurs à la petite semaine, curé et cafetier complaisants. Tout y passe : elle habite véritablement ces corps, se transforme vocalement sans toutefois forcer vers la performance et l'exagération, écueil courant sur du « multipersonnage ». Ne quittant jamais sa petite robe sage cintrée à motifs, elle nous bluffe par son débit et sa rapidité à basculer du passé au présent, de la narration au style direct, du cocasse à la sobriété. Du grand art, de quoi émouvoir sans plomber, faire sourire et trembler.

Ajoutez à cela des décors impeccables et chargés, une mise en scène dynamique et risquée avec ces soupapes humoristiques et ces pétages de plomb salutaires, et vous serez servis. On est totalement fasciné par l'absurde séquence du tango porno avec la marionnette obscène du maréchal Pétain. Ça pourrait être embarrassant ou de mauvais goût. Mais cette femme est géniale, elle assume tout. On se le tient pour dit, rien n'est assez fou pour Zabou !

Ingrid Gasparini
Les Trois Coups

Zabou Breitman, le feu et les cendres

Par [Armelle Heliot](#)

Publié le 24/10/2012

Pas de deux avec le maréchal Pétain. Crédits photo : Benoite FANTON/WikiSpectacle/Benoite FANTON/WikiSpectacle



[Recommander](#)

Il y a plusieurs saisons que la comédienne joue *La Compagnie des spectres*, ce spectacle qu'elle a adapté du livre de Lydie Salvayre et dans lequel elle met en scène des destins hantés par la guerre.

Elle parlait déjà d'un projet d'après *La Compagnie des spectres* en plein été 2000. Elle jouait alors à Londres, au National Theater, une pièce d'Alan Ayckbourn, *House and Garden*. Le dramaturge britannique avait spécialement écrit pour elle le rôle d'une actrice française s'exprimant dans sa langue... Mais finalement, Zabou Breitman, prise par le cinéma, ses réalisations, ses engagements, et sans doute aussi parce que les projets de Monica Espina et Gérard Lorcy sur ce même texte étaient bouclés, monta d'abord cette adaptation formidable de Raymond Depardon, *Des gens*. Elle révéla mieux le talent de Laurent Laffitte. Ce n'est que bien plus tard qu'elle put se consacrer à *La Compagnie des spectres*, le livre de Lydie Salvayre paru en 1997 et qui avait notamment reçu le prix Novembre.

Depuis, elle a donc enfin réalisé ce rêve après avoir monté *La Médaille*, de la même Lydie -Salvayre au Rond-Point. Mais c'était un travail moins convaincant. Avec *La Compagnie des spectres*, seule en scène dans le fatras d'une maison réinventée par Jean-Marc -Stehlé, dans une petite robe fleurie qui dit la dernière guerre -comme le bel aujourd'hui, elle donne vie aux trois figures du roman. Elle est la fille, la mère, -l'huissier et se paie le luxe d'une danse avec le maréchal Pétain, marionnette qu'elle manipule avec dextérité.

Peut-être joue-t-elle un peu trop avec cette effigie naïve, cette poupée de son. Sans doute se passerait-on de certaines images que les mots contiennent, mais que le plateau amplifie inutilement. La grâce de Zabou Breitman, sa douce autorité, la sûreté de son jeu, la fermeté de sa voix, sa beauté, sa présence mettent en valeur l'écriture même de Lydie Salvayre. C'est sans doute ce qui est le plus remarquable dans cette plongée au cœur des zones sombres de notre histoire.

Lydie salvayre, lucide et imaginative

On ne se lasse pas de Lydie Salvayre, héritière de l'Espagne républicaine, docteur en médecine, psychiatre, et l'un des écrivains les plus intéressants de sa génération. Avec *La Compagnie des spectres*, elle imaginait comment la guerre revenait tourmenter une femme alors qu'un huissier froid établissait un constat parce que sept mois de loyer étaient en souffrance. Ici, c'est son écriture même que l'on admire, grâce à Zabou Breitman.

La Compagnie des Spectres , jusqu'au 29 décembre 2012. A la Gaîté-Montparnasse, 26, rue de la Gaîté (XIVe). Tél.:01 43 22 16 18. Horaires: du mar. au sam. à 19 h, dim. 16 h. Places: de 18 à 36 €. Durée: 1 h 35

FOUS DE THEATRE

**Quelle aisance ! Quelle fluidité ! Quelle simplicité ! Quelle humilité !
Quelle intensité ! Quelle maîtrise ! Quelle virtuosité**

Quelle évidence...

**A la Gaité, Zabou Breitman reprend "La Compagnie des Spectres",
spectacle créé il y a deux ans au Sylvia Lydie Salvayre.**

Seule en scène, elle donne vie à tous les personnages d'un roman empli d'humanité, à la fois déchirant et irrésistiblement drôle, caustique, qui évoque l'Occupation et s'interroge sur la place que tient l'histoire (collective et individuelle) dans l'existence de chacun.

Elle est une femme seule, sans ressource, vivant de nos jours dans un minuscule deux pièces avec sa mère qui perd la tête. Elle est cette mère qui raconte en boucle les traumatismes vécus durant la Seconde Guerre Mondiale au fin fond de la campagne française, prenant les visiteurs d'aujourd'hui pour les ennemis d'hier, hurlant et insultant sans cesse le Maréchal "Putain". Elle est sa grand-mère qui rend visite à Pétain dans l'espoir de le convaincre de mettre un terme à la délation. Elle est Pétain. Danse avec lui. Elle est aussi l'huissier venu faire l'inventaire des biens usés et sans valeur de son appartement avant saisie. Tandis qu'elle même réalise celui des spectres qui hantent sa vie et celle des siens depuis maintenant plusieurs générations...

Avec intelligence, un naturel confondant, une sensibilité à fleur de peau, l'actrice s'empare de cette partition d'une richesse incroyable, et passe d'un rôle à l'autre sans aucun artifice. Elle est, c'est tout, et nous promène dans ce dédale d'émotions fortes, sans jamais chercher la performance (qu'elle confie d'ailleurs détester).

Un bref mais efficace clin d'oeil au travail de masque en ouverture, un autre à la marionnette et à la danse en cours de représentation, une scénographie étonnamment (presque) aussi bouleversante que l'interprète, achèvent de faire de cette "Compagnie des Spectres" un moment de théâtre rare.

C'est beau.

C'est brillant.

Courez-y !



La Compagnie des spectres

D'après Lydie Salvayre, mise en scène et avec Zabou Breitman

Deux femmes, la mère et la fille, vivent recluses dans un petit appartement. L'huissier de justice, chargé de procéder à l'inventaire de leurs biens avant saisie, va devenir l'interlocuteur, bien malgré lui, de ces femmes hantées par les spectres de l'Histoire. La mère vient colorer la noirceur du propos de son vocabulaire fantasque et grossier, atrocement drôle parfois, parlant du Maréchal Putain, prenant l'huissier pour Darnand qu'elle enjoint de déguerpir à coup de Raus, mais citant Épictète et Sénèque en toute simplicité. La fille compose, affolée de la tournure des choses, en fait peut-être trop, comme elle le dit, pour éviter coûte que coûte la guerre. Pendant ce gigantesque état des lieux, la fille raconte sa mère qui raconte sa propre mère, remontant deux générations jusqu'à ce drame familial sous l'Occupation, et le régime de Vichy, qui perdurera jusqu'à aujourd'hui, soixante-sept ans plus tard.

Interview de Zabou Breitman :

Après «La médaille», c'est la deuxième fois que vous puisez dans l'oeuvre de Lydie Salvayre. Qu'est-ce qui vous intéresse chez cette auteure ?

En fait c'est avant «La médaille» que j'ai fondu devant les romans de Lydie Salvayre. Précisément à la lecture de «La compagnie des spectres», qui m'apparut comme une évidence, un appel du texte à le jouer sur scène. La rapidité d'esprit me séduit. Il y a des gens intelligents qui ont peu d'esprit. Mais cette auteure est brillante ET a beaucoup d'esprit, elle joue avec les mots, tout semble couler, se bousculer dans un immense cadavre exquis, et tout se tient si bien, tout est tellement là pour aller où elle veut aller. Je n'aime pas les performances, ni littéraires, ni d'acteurs, ni de danseurs, j'aime l'apparente facilité l'amusement avec ce qui est lourd, j'aime qu'elle jongle avec des parpaings.

Y a-t-il des spectres dont on ne se débarrasse jamais ?

Bien sûr. Ils sont plus ou moins effrayants et plus ou moins nombreux, mais on trimballe notre lot de spectres. Ils peuvent d'ailleurs ne pas être les nôtres propres, mais ceux de nos parents, de nos grands-parents, enfin, tant que ça reste dans la famille!

Quels échos percevez-vous entre la période de l'Occupation et la réalité d'aujourd'hui?

La réalité est un mot drôle. Ma réalité? La vôtre? La vraie de vraie? Les échos sont variés les résonnances inattendues. On s'aperçoit d'une immense confusion des peuples, entre les mots «**deuxième guerre mondiale**», «**occupation**», «**collaboration**». La France résistante fut une partie très infime de notre histoire, l'arrangement tacite, **la collaboration «passive»** furent les maîtresses de ces sombres années. On n'aime pas penser comme ça, car il s'agit pour la plupart des gens de leur famille, de leurs grands-pères, ou oncles, ou mères. Le flou conservé ne peut panser la culpabilité d'un peuple, et je crois que l'on tourne autour du pot avec acharnement, parce que l'autocritique n'est pas la grande force des Français.

Vous avez déjà joué «La compagnie des spectres» à Paris. Certaines réactions vous ont-elles surprises ?

Je dois dire que ça a été de belles surprises, et que le public le plus réactif était un public assez jeune, voire très jeune, car cette pièce raconte aussi la petite histoire de ces trois femmes brisées par la grande H, comme disait Pérec. **Comment se met-on soi-même en scène ?** On travaille avec des gens que l'on aime, en qui on a confiance, mon assistante Marjolaine Aizpiri, Jean-Marc Stéhlé, le merveilleux homme et décorateur, ainsi qu'Arielle Chanty, qui a bossé sur les costumes et les accessoires si importants dans cette histoire des choses de la vie, et Simon qui est au plateau, et Laury qui a fait le son. Ils étaient là tout le temps, ils écoutaient, ils disaient doucement, ils revenaient le jour suivant avec un sourire, un déplacement, et j'écoutais ou pas, mais souvent ils donnaient l'impulsion, l'intensité d'une couleur. **Peut-on dire que vous faites un théâtre politique ? Pourquoi ?** Je ne trouve pas plus qu'un autre, ou qu'une autre. Le théâtre est toujours un acte politique dans son sens premier. Politique et poétique. **Quel dialogue entretiennent chez vous le théâtre et le cinéma ?** Je ne sais pas. L'un nourrit l'autre. Ou pas. Vraiment, il faudra redemander un autre jour.

au féminin.ch culture

THEATRE : Zabou Breitman impressionnante

Comme Florence Hautier quelques années auparavant, Zabou Breitman adapte et interprète au théâtre *La Compagnie des Spectres*, le roman de Lydie Salvayre,

Ce que la pièce raconte

Louisiane vit avec sa mère, Rose, dans un micro appartement miteux, à Créteil. Quand un huissier vient faire l'inventaire de leurs biens, la fille tente de faire bonne figure tandis que la mère mêle invectives, jurons et souvenirs terrifiants. Ainsi on apprend leur histoire familiale, qui trouve racine dans les horreurs de la Guerre.

Une performance d'actrice époustouflante

On savait Zabou Breitman drôle, sensible et douée. Elle enfonce le clou avec son infini talent de comédienne et de metteuse en scène.

Tantôt fille intimidée ou mère folle, tantôt fille ironique ou mère grave, tantôt huissier imperturbable ou milicien bourrin, Zabou Breitman incarne tous les personnages.

Pendant une heure et demie, elle apporte de la vitalité à un texte érudit, entièrement narré au passé simple. Et l'on suit... presque.

Une pièce un poil trop longue

Car aujourd'hui, le public tend à perdre en qualité d'écoute, et cela s'illustre ici par la difficulté à se concentrer sur ce texte d'une grande qualité littéraire.

Dans sa *Compagnie des Spectres*, Zabou lasse aussi son spectateur, notamment lorsqu'elle s'accorde une parenthèse drôle-amère en dansant avec le spectre du Maréchal "Putain".

Mais l'on en ressort tout de même conquis, et les thèmes évoqués par cette pièce -la misère sociale, l'héritage psychologique des drames familiaux et les stigmates laissés par le régime de Vichy- nous invitent toujours à la réflexion. Une bonne chose !

ALM

01/02/2012

Zabou Breitman : actrice spectrale à Toulon

Quand deux artistes de talent s'associent, la réussite est au rendez-vous. Cet adage n'est pas toujours valable, mais pour cette pièce il est criant de vérité.

À ma gauche, Lydie Salvayre, écrivain remarqué du paysage littéraire français par la qualité de ses textes et la puissance de son écriture ; à ma droite, Zabou Breitman, actrice, réalisatrice, auteur entre autres de *Se souvenir des belles choses*.

Les deux femmes s'étaient déjà associées au théâtre pour *La Médaille*. Avec *La Compagnie des spectres*, elles explorent le sombre destin de familles bouleversées par les tragédies de l'histoire, en l'occurrence celles de la collaboration sous l'Occupation. Zabou Breitman joue la grand-mère, la mère et la fille, touchées directement ou indirectement par un drame vécu pendant la guerre. Dans le huis clos d'un appartement de banlieue, la mère et la fille, bientôt mises à la porte, se souviennent de cette époque où la grand-mère louait le Maréchal, avant



Zabou Breitman.

(DR)

que le fils ne soit assassiné...

Cette pièce met en pleine lumière ces histoires de familles enfouies au fil des générations, transformant la vie en un long calvaire, faite de non-dits, de silence et de mystères.

Lydie Salvayre et Zabou Breitman retranscrivent à merveille cette sensation d'étouffement, où s'ajoute l'aigreur, fermant la porte

à tout épanouissement et au bonheur.

Une très belle pièce avec des notes d'humour quand même – impeccablement jouée et mise en scène par Zabou Breitman.

J. G.

La Compagnie des spectres.

Samedi 4 février, à 20 h 30.

Théâtre Liberté.

Tarifs : 26 €, 20 €, 5 €.

Rens. 04.98.00.56.76.

SAMEDI 4

TOULON

■ **"La Compagnie des Spectres"**

Théâtre Liberté. Grand Hôtel, place de la Liberté. 20 h 30. Tarifs : de 5 à 26 €.

Rens. 04.98.00.56.76.

www.theatre-liberte.fr

Humour caustique.

De Lydie Salvayre. Par Zabou Breitman.

Un portrait de famille à la fois terrifiant et jubilatoire.

Lire page suivante.

Un fauteuil pour l'orchestre

Critique • « La Compagnie des spectres » d'après L. Salvayre par Z. Breitman au Théâtre de la Commune

Critique de Bettina Jacquemin

Ces tragédies familiales qui perdurent...C'est sur la scène du Théâtre de la Commune que Zabou Breitman revisite La Compagnie des spectres, une œuvre écrite par Lydie Salvayre. La comédienne, seule en scène incarne tous les protagonistes d'un récit touchant et drôle qu'elle sublime avec exaltation. Exquis !

« Pensez-vous que le malheur s'hérite, Monsieur l'huissier ? », demande la fille... Lorsqu'un huissier débarque chez Rose pour un inventaire avant saisie, Louisiane "raconte" sa mère, hantée par un drame familial sous l'Occupation. Rose confond l'homme de loi avec Darnand et se rappelle le "Maréchal Putain", Louisiane compose alors avec la présence "délirante" de sa mère et un passé qui pèse cruellement.



© BM Palazon

En harmonie

Zabou Breitman s'empare d'une œuvre récompensée par un accueil favorable du public. Elle adapte, met en scène et interprète le récit d'une tragédie familiale que l'auteur a su rendre "atrocement drôle". Aux insultes et hallucinations de la mère, la comédienne y mêle une énergie jubilatoire et communicative. Passée la légère frayeur du début du spectacle où l'unique récit contant la visite de l'huissier s'éternise un peu, on assiste très rapidement à une interprétation vive des différents protagonistes, la mère, la fille et l'huissier. Les narrations s'enchaînent et la comédienne leur donne vie allant jusqu'à exécuter quelques pas de danse avec la marionnette du Maréchal Pétain, une chorégraphie "amoureuse" et savoureuse.

On apprécie le délire audacieux du récit et la qualité de l'interprétation, un juste accord porté par une lumière et un décor inventif aux détails astucieux. Une belle harmonie.

La Compagnie des spectres

D'après : Lydie Salvayre

Mise en scène, adaptation et interprétation : Zabou Breitman

Assistante à la mise en scène : Marjolaine Aizpiri

Décor : Jean-Marc Stehlé assisté d'Arielle Chanty

Lumière : André Diot

Son : Laury Chanty

Régie plateau : Simon Stehlé



www.franceinter.fr

Date : 06/01/12

Le maréchal Putain

Le rideau noir s'ouvre sur une vieille femme qui regarde « Questions pour un champion », dans son pauvre petit salon où tous les meubles sont de guingois. Par la magie du théâtre, sa peau se déchire et de son corps, surgit sa fille!

Zabou Breitman, la narratrice, commence alors à évoquer la tragédie de sa mère: un huissier est en train de dresser l'inventaire de ses biens. La mère, âgée et folle, repliée sur son passé, la guerre, intervient de temps en temps pour insulter cet homme, persuadée qu'il Pétain. D'ailleurs, elle le nomme "Putain" et raconte à sa fille ce que sa propre mère a vécu sous l'Occupation, notamment la manière dont des juifs miliciens ont assassiné son frère.



Zabou Breitman © Radio France - 2012

Durant une heure et demie, Zabou Breitman incarne tous les rôles: la fille qui souhaite ne pas froisser l'huissier et tente en vain de calmer la rage de la mère, l'huissier impassible qui recense les modestes biens des deux femmes, la mère hystérique qui a tant souffert de la folie des

Évaluation du site

Le site Internet de la radio France Inter diffuse la grille des programmes, des rediffusions d'émissions ainsi que des articles concernant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 23
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



hommes, la grand-mère qui a eu le courage fou de vouloir rencontrer Pétain pour lui dire des vérités.

La comédienne qui adapte le roman de Lydie Salvayre "la Compagnie des spectres" a su dégager le rythme et l'énergie du livre, cette charge contre la faiblesse des hommes toujours prompts à suivre l'idéologie dominante et à massacrer sans états d'âme. Elle est sobre dans toutes les métamorphoses, il suffit d'une cigarette pour dessiner le personnage de la mère, ou l'intervention de scènes imaginaires, comme cette danse improvisée avec la marionnette de Pétain qui s'achève en une scène atrocement drôle et gonflée, une scène porno pour traduire l'infamie de la collaboration. Zabou Breitman est épatante. Elle tient certainement dans "la Compagnie des spectres" son plus grand rôle.

« La Compagnie des spectres », du 7 au 15 janvier, **Théâtre de la Commune , Aubervilliers , réservations : 01 48 33 16 16**

les 20 et 21 janvier à Thonon

le 24 à Carcassonne

les 27 et 28 à Conflans-Sainte-Honorine

le 31, Le Locle, en Suisse

le 4 février, Toulon

le 7 février, Vesoul

le 24, St Etienne du Rouvray

Par Vincent Josse |



28 avril 2011

Le site de l'émission
472 vidéos

Présentation de la pièce de Zabou Breitman: "La compagnie des spectres"

<http://www.rts.ch/video/emissions/la-puce-a-l-oreille/3109316-presentation-de-la-piece-de-zabou-breitman-la-compagnie-des-spectres.html>

Date : 25/11/11

Zabou Breitman : "J'aime la difficulté" .

Avez-vous éprouvé le besoin de suivre une thérapie, pour y voir plus clair dans tout cela ?

Z.B. : Non. J'en ai beaucoup parlé avec un ami psychanalyste. Mais lui ne pense pas que cela soit pour moi. La création est ma manière d'être en thérapie. Quand je prends du recul sur ce que j'ai fait, quand je revois des films, il y a des choses qui me sautent aux yeux.

Comme quoi, par exemple ?

Z.B. : Se souvenir des belles choses, c'est un film que j'ai écrit avec mon père. Un film sur la mémoire. Ce n'est pas rien ! J'ai réalisé après ce que cela signifiait. Une journaliste japonaise m'a demandé un jour, en parlant du petit carnet de la mémoire qu'utilise Isabelle Carré dans le film : « Est-ce que vous connaissez le petit carnet de votre père ? » J'ai découvert que mon père en avait un, dans lequel il notait plein de choses. Je l'ai, ce petit carnet... C'est permanent, ce va-et-vient entre conscient et inconscient dans la création. Souvent, je me dis : « C'est moi qui ai fait cela ? » Au moment où je réalise un film, où je fais une mise en scène, des choses de moi passent que je ne connais pas. C'est très étrange.

Vous parlez de vos parents, mais qu'en est-il de vos enfants ?

Z.B. : Mes enfants... C'est une merveille. Ils sont joyeux. Souriants. J'ai adoré être enceinte, les allaiter. Oui, j'aime être une maman. La maternité est une part essentielle de ma vie. Mon fils a 15 ans, il s'éloigne un peu en ce moment, c'est normal. Il a joué dans mes films, vous savez ? C'est drôle... Moi aussi, j'étais apparue petite dans un film télé de mon père. On parle beaucoup, tous les trois [sa fille a 22 ans]. Je vois les adultes qu'ils sont en train de devenir. Et je crois qu'ils seront bien. J'ai emmené mon fils voir un spectacle sur la laïcité, Can We Talk About This ? (spectacle chorégraphique de Lloyd Newson, traitant de l'islam et de la censure ndr), et on a beaucoup discuté après. Je lui ai expliqué l'absolue nécessité de faire respecter la laïcité, sans concession, sans la partager. Je suis effarée par l'attentat contre Charlie Hebdo ou par les manifs contre Castellucci. Mais merde ! On est un pays laïc, démocratique, on fait, on dit ce qu'on veut ! Lisons Le Malaise dans la culture de Freud. C'est une lecture nécessaire !

La maternité, c'est aussi un rappel du temps qui passe. Pas toujours facile à vivre pour une comédienne...

Évaluation du site

Le site du magazine Psychologies diffuse quelques articles et beaucoup de tests en ligne.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 5
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Z.B. : Pas pour moi, je suis immortelle [elle éclate de rire]. Ah, non ! Zut ! Je ne suis pas immortelle ! Pour moi, le cap, c'était les 50 ans. Il fallait le franchir. Mais finalement... rien de particulier. Je suis une fille de comédiens, j'ai vu ma mère ne plus trouver de travail à cause de l'âge. Et c'est une femme d'une beauté... Moi, je me suis toujours considérée comme moche, alors ça m'a sans doute un peu protégée. Maintenant, il y a une génération formidable de femmes qui jouent la comédie, réalisent. Un ami neurologue m'a dit : « Les médecins et les comédiens sont pareils, ils ont mal aux autres. » Voilà, c'est ça. Et je suis contente que les femmes prennent leur part pour exprimer cela.

La Compagnie des spectres

Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, du 7 au 15 janvier 2012.

Zabou Breitman reprend une étonnante pièce de Lydie Salvayre, qu'elle avait déjà jouée en 2010. Une mère et sa fille vivent recluses dans un petit appartement. L'huissier de justice chargé de procéder à l'inventaire de leurs biens avant saisie va devenir l'interlocuteur de ces deux femmes hantées par les spectres de l'histoire. « Pensez-vous que le malheur s'hérite, monsieur l'huissier ? » demande la fille. Question lancinante sur la transmission des traumatismes. En interprétant tous les personnages, seule sur scène, l'actrice se livre à une vertigineuse exploration des âmes. À ne surtout pas laisser passer.

le divan

Actrice, réalisatrice,
metteuse en scène,
Zabou Breitman est
une touche-à-tout
de talent, qui excelle
autant dans les
travaux manuels
que dans le théâtre
contemporain.
**Femme d'action
et de convictions,**
elle plébiscite la
gentillesse mais ne
mâche pas ses mots.

ZABOU

BREITMAN

« *J'aime la difficulté* »

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTILLA PELLÉ-DOUËL – PHOTOS EMANUELE SCORCELLETTI





peine suis-je assise à la table du déjeuner, dans le studio où se déroule la photo, que Zabou, la tête hérissée de bigoudis, s'in-

surge contre l'intervention des intégristes catholiques au cours de la représentation de la pièce de Romeo Castellucci¹ au Théâtre de la Ville, ou vibre en évoquant *L'Exercice de l'État*, dans lequel elle a adoré jouer. « Un film politique, qui parle du véritable exercice du pouvoir, grâce auquel on perçoit toutes les contradictions dans lesquelles ces gens sont plongés. Il n'y a pas des "saints" et des "pourris". C'est bien plus complexe. » Peau translucide, yeux de soie, nez ciselé, traits délicats : chez elle, tout dit la finesse et la sensibilité. Elle emporte une coupe de mousse au chocolat avant de passer au maquillage. Elle rit beaucoup, fait des blagues, s'empporte, danse, bouge. Toute l'équipe est sous le charme, la séance se déroule « dans la douceur ». Plus tard, restées seules, nous avons parlé, encore et encore. De son nouveau scénario (« Sur les langues, la difficulté de se comprendre », de la vie, de littérature et même de crochet. Encore plus tard, elle a promis (« Allez, je vais le faire ! ») de lire l'article, elle qui ne lit jamais rien la concernant. Puis elle m'a fait la bise avant de se jeter dans un taxi. « À bientôt. » Je sais qu'on se reverra : Zabou Breitman est une femme de parole.

Psychologies : J'ai lu que la gentillesse était une valeur qui vous tenait à cœur. Cela tombe bien : *Psychologies magazine* organise tous les ans, le 13 novembre, une journée de la gentillesse [l'entretien a été réalisé le 5 novembre]...

Zabou Breitman : C'est super ! J'admire la gentillesse. Les gentils ont compris beaucoup de choses, ils sont sortis du nombrilisme et sont

DATES CLES
30 octobre 1959

Naissance à Paris d'Isabelle Breitman, fille de Jean-Claude Deret et de Céline Léger, comédiens.

Depuis 1985
Actrice au cinéma : Billy ze Kick de Gérard Mordillat, Cuisine et Dépendances de Philippe Muyl, L'Exercice de l'État de Pierre Schoeller...

Depuis 1999
Actrice au théâtre : La Jeune Fille et la Mort d'Ariel Dorfman, mise en scène Daniel Benoin, Hilda de Marie Ndiaye, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia...

Depuis 2001
Réalisatrice : Se souvenir des belles choses, L'Homme de sa vie, Je l'aimais, No et Moi.

capables de se tourner vers les autres. Et j'admire cela. Petit à petit, avec le développement de l'ironie, de la dérision, du cynisme, la gentillesse est devenue quelque chose d'un peu pâle. Il suffit de regarder la télé : la méchanceté triomphe. On s'est mis à trouver que la cruauté était un « plus ». Je pense que la peur de se « faire avoir » est à l'œuvre dans cette valorisation de la méchanceté.

La gentillesse reste encore souvent synonyme de faiblesse...

Z.B. : Oui. Mais à tort. La gentillesse, l'altruisme, c'est une énorme puissance. Les personnes gentilles sont ouvertes, elles embrassent large. Pas les aigris, les méchants, qui sont dans la fermeture, l'exclusion. Si on prend l'exemple de la critique, voyez comme c'est difficile de faire une belle, une bonne critique. Être méchant, finalement, c'est toujours beaucoup plus facile. Être contre, cela permet de briller facilement. La gentillesse, c'est l'inverse : on admet, a priori, que l'autre est valable et qu'il ne va pas nous balancer des bactéries, comme dans l'atroce film *Contagion*². « Ne touchez personne, ne parlez à personne ! » La gentillesse n'est pas la peur de l'autre, c'est ce qui permet aux autres de se sentir bien. Mais ce n'est pas du tout à la mode.

Vous avez parlé des critiques. Il paraît que vous n'en lisez jamais aucune vous concernant.

Z.B. : Je jouais avec Roger Planchon un de mes tout premiers rôles dans *Georges Dandin* de Molière³. Pierre Marcabru, du *Figaro*, a écrit une critique terrible et magnifique. Dithyrambique, sauf trois lignes me concernant. Si quelqu'un est inexistant, il n'y a pas besoin d'en faire trois lignes ! Ensuite, j'ai lu une très bonne critique, cette fois, mais je ne voyais pas ce que cela m'apportait non plus !

« **LES GENTILS ONT COMPRIS BEAUCOUP DE CHOSES, ILS SONT SORTIS DU NOMBRILISME ET J'ADMIRE CELA** »

Pourquoi cette bonne critique serait-elle plus valable que l'autre ? Après tout, ce n'est que l'avis du critique, rien de plus. Je préfère demander à mes amis ce qu'ils en pensent.

C'est peut-être cela qui vous manque, avec les critiques. Cet échange. Ils ont le dernier mot, vous ne pouvez rien dire...

Z.B. : Oui, c'est cela. Et puis, quand je travaille une pièce ou un film, je suis tellement loin de l'écrit... Je suis dans l'action et dans le rêve. Finalement, dans les critiques, il y a quelque chose de très morbide, de figé, alors que la création, c'est précisément le contraire.

Vous êtes une personne très vivante, vous faites des choses très variées : vous êtes actrice, réalisatrice, vous montez des pièces de théâtre... Vous faites même de la pâte à modeler...

Z.B. : J'adore ! Je reprends des cours de modelage, bientôt. J'aime ça. Je fais des choses très petites, minutieuses. C'est amusant, d'ailleurs : je travaille de la même manière, que ce soit le modelage, la comédie, la mise en scène. Je commence toujours par le détail. J'aime bien travailler sur les bordures, sur ce qui est désaxé. Je ne construis jamais de A à Z. Je peux démarrer d'une couleur. C'est un peu obsessionnel, d'ailleurs. L'autre jour, j'ai passé quatre heures sur une blanquette de veau. J'ai épluché chaque petit oignon, cuit les légumes... Et je n'ai pas vu le temps filer. Voilà, ça, c'est important : il ne faut pas réduire le temps. Quoi que l'on fasse, que l'on écrive, que l'on mette en scène ou que l'on cuisine, les choses doivent se faire selon le temps nécessaire.

Cet amour pour les travaux manuels est-il pour vous une manière de vous recentrer, voire de méditer ?

Z.B. : Tout à fait. C'est une respiration qui laisse l'esprit libre, et qui permet de trouver. Cela m'aide, d'ailleurs, sur les tournages. Et c'est pour cela que j'aime la difficulté, ça demande plus d'imagination. Tristan Tzara⁴ a

écrit une phrase que j'adore : « On ne mordra jamais assez dans son propre cerveau. » Il faut se manger le cerveau ! Sur un tournage, quand on tombe sur une difficulté, une incohérence du scénario ou de la réalisation, j'adore ça.

Et dans la vie, c'est la même chose ?

Z.B. : Oui, c'est pareil. Je pars toujours d'un détail, tout m'intéresse. Par exemple, la couleur de vos boucles d'oreilles avec la couleur de vos cheveux, c'est magnifique. Peut-être qu'un jour je m'en servirai dans un film. Je fonctionne comme cela, en lien. Cela m'amène à faire des choses bizarres, comme surfer pendant deux heures sur Internet uniquement à propos d'une couleur, comme le rouge de Filippo Lippi⁵. Et cela m'amène à tenter de m'améliorer. Un petit peu.

Vous améliorer en quoi ?

Z.B. : En humanité. J'essaie de rester consciente de ma chance dingue. Consciente d'être vivante. Quand je suis en colère, énervée, ça me fait chier ! Je me dis : « Quelle perte de temps, quelle perte d'énergie ! » Je voudrais être meilleure, agir. Je suis très fâchée par les injustices, par cette crise qui met les gens à genoux. Et puis il y a des choses fondamentales pour moi, qui peuvent sembler dérisoires à d'autres.

Par exemple ?

Z.B. : Tenir sa parole. Si une personne me dit : « Pas de problème, je te l'apporte demain », et ne le fait pas, pour moi, c'est un abîme. Un trou noir. C'est inimaginable. Cela a à voir avec la mort. Cela arrive sans cesse sur les tournages. Dire « Oh ! Je ne savais pas que c'était si important », ça me rend folle. On ne peut pas se dédire. C'est très grave.

D'où vient cette intransigeance face à la parole donnée ?

Z.B. : Je ne sais pas. J'ai dû être trahie, je suppose. Mais cela me terrorise. Il y a autre chose que je ne supporte pas, c'est l'incapacité à s'excuser. S'excuser, ce n'est pas être nul et faible, c'est reconnaître l'autre dans son humanité.

**« LA CRÉATION EST MA MANIÈRE
D'ÊTRE EN THÉRAPIE. JE ME DIS :
“C'EST MOI QUI AI FAIT CELA ?” »**

Puisqu'on en est aux comportements que je déteste, je peux vous parler d'une expression qui me rend folle : « Tant pis ! » Quand j'étais petite, je disais : « Non, tant pis pas ! » C'est comme admettre une fatalité, démissionner. Pas tant pis ! Il ne faut pas lâcher, il faut s'accrocher, lutter.

C'est pour ne pas lâcher que vous avez décidé, il y a bientôt quatorze ans, de reprendre votre nom, de passer de Zabou à Zabou Breitman ? Votre surnom ne vous suffisait plus ?

Z.B. : Non. Cela ne suffisait plus. Mon père ne portait plus son nom depuis la fin de la guerre. Il avait pris le nom de sa mère, Deret. Breitman, c'était plus compliqué. Il avait peur. Il ne fallait pas que ça recommence. C'est le « on ne sait jamais ! ». Je démarrais à *Récré A2* [émission télévisée pour enfants dans les années 1980, ndlr]. Je suis devenue Zabou, surnom que me donnaient mes parents. Lors du tournage de *Gwendoline* de Just Jaeckin, je faisais beaucoup de photos. Un de mes potes travaillait à *France-Soir magazine*, et mes photos ont été publiées sur une double page. Jean-Marie Cavada était l'un des chargés de production du film, très charmant. Il m'appelle : « Vous savez ce que c'est, une exclusivité ? Aucune photo du tournage ne devait sortir. » J'étais catastrophée, et je me suis excusée. Cavada, de plus en plus furieux, me dit : « Vous avez fait ça pour l'argent. » J'avais mal au ventre. Un soupçon a surgi. J'ai pensé à mon grand-père, déporté, qui était revenu au Lutetia à la fin de la guerre. Cavada a ajouté : « Si ! Vous avez fait ça pour l'argent. C'est quoi, votre vrai nom, déjà ? » Mon cœur s'est mis à battre. C'était fou ! Ma mère est québécoise, catholique, mes grands-parents paternels étaient juifs, russes, mais libres-penseurs, laïcs. Mon arrière-grand-père était psychiatre et psychanalyste. Jamais je ne m'étais vue juive. Et ce jour-là, je me suis sentie juive, pour la première fois. Cette phrase m'a hantée pendant dix ans. Mais c'est grâce à Cavada que j'ai repris mon nom. Il m'avait posé la bonne question : « C'est quoi, votre nom, déjà ? » Mon nom, c'est Breitman.

Comment votre père a-t-il pris la nouvelle ?

Z.B. : La veille de *La Jeune Fille et la Mort*⁶, Ariel Dorfman est venu nous voir au Théâtre du Rond-Point, et j'ai appris que sa famille venait de la même ville que mon arrière-grand-père, Kichinev. C'est quand même fou ! D'étranges



coïncidences ! J'ai repris mon nom la veille de la première, en 1998. Mon père était fou de joie. Maintenant, il s'appelle Jean-Claude Deret-Breitman. Lui aussi a retrouvé son nom. Ma mère, militante de gauche, féministe, était heureuse, fière de moi.

Avez-vous éprouvé le besoin de suivre une thérapie, pour y voir plus clair dans tout cela ?

Z.B. : Non. J'en ai beaucoup parlé avec un ami psychanalyste. Mais lui ne pense pas que cela soit pour moi. La création est ma manière d'être en thérapie. Quand je prends du recul sur ce que j'ai fait, quand je revois des films, il y a des choses qui me sautent aux yeux.

Comme quoi, par exemple ?

Z.B. : *Se souvenir des belles choses*, c'est un film que j'ai écrit avec mon père. Un film sur la mémoire. Ce n'est pas rien ! J'ai réalisé après ce que cela signifiait. Une journaliste japonaise m'a demandé un jour, en parlant du petit carnet de la mémoire qu'utilise Isabelle Carré dans le film : « Est-ce que vous connaissez le petit carnet de votre père ? » J'ai découvert que mon père en avait un, dans lequel il notait plein de choses. Je l'ai, ce petit carnet... C'est permanent, ce va-et-vient entre conscient et inconscient dans la création. Souvent, je me dis : « C'est moi qui ai fait cela ? » Au moment où je réalise un film, où je fais une mise en scène, des choses de moi passent que je ne connais pas. C'est très étrange.

«MAIS MERDE! ON EST UN PAYS LAÏC, DÉMOCRATIQUE, ON FAIT, ON DIT CE QU'ON VEUT!»

>>> Vous parlez de vos parents, mais qu'en est-il de vos enfants ?

Z.B. : Mes enfants... C'est une merveille. Ils sont joyeux. Souriants. J'ai adoré être enceinte, les allaiter. Oui, j'aime être une maman. La maternité est une part essentielle de ma vie. Mon fils a 15 ans, il s'éloigne un peu en ce moment, c'est normal. Il a joué dans mes films, vous savez ? C'est drôle... Moi aussi, j'étais apparue petite dans un film télé de mon père. On parle beaucoup, tous les trois [sa fille a 22 ans]. Je vois les adultes qu'ils sont en train de devenir. Et je crois qu'ils seront bien. J'ai emmené mon fils voir un spectacle sur la laïcité, *Can We Talk About This?*⁷, et on a beaucoup discuté après. Je lui ai expliqué l'absolue nécessité de faire respecter la laïcité, sans concession, sans la partager. Je suis effarée par

l'attentat contre *Charlie Hebdo* ou par les manifs contre Castellucci. Mais merde ! On est un pays laïc, démocratique, on fait, on dit ce qu'on veut ! Lisons *Le Malaise dans la culture*⁸ de Freud. C'est une lecture nécessaire !

La maternité, c'est aussi un rappel du temps qui passe. Pas toujours facile à vivre pour une comédienne...

Z.B. : Pas pour moi, je suis immortelle [elle éclate de rire]. Ah, non ! Zut ! Je ne suis pas immortelle ! Pour moi, le cap, c'était les 50 ans. Il fallait le franchir. Mais finalement... rien de particulier. Je suis une fille de comédiens, j'ai vu ma mère ne plus trouver de travail à cause de l'âge. Et c'est une femme d'une beauté... Moi, je me suis toujours considérée comme moche, alors ça m'a sans doute un peu protégée. Maintenant, il y a une génération formidable de femmes qui jouent la comédie, réalisent. Un ami neurologue m'a dit : « Les médecins et les comédiens sont pareils, ils ont mal aux autres. » Voilà, c'est ça. Et je suis contente que les femmes prennent leur part pour exprimer cela.

1. Sur le concept du visage du fils de Dieu de Romeo Castellucci, pièce interrogeant le silence de Dieu face aux humains. Les représentations au Théâtre de la Ville, à Paris, ont eu lieu en octobre 2011.

2. Contagion, film de Steven Soderbergh (2011).

3. Georges Dandin de Molière, qu'elle a interprété en 1987 au Théâtre national populaire, à Villeurbanne.

4. Tristan Tzara, écrivain, poète, artiste, est l'un des fondateurs du mouvement dada en 1918, précurseur du surréalisme.

5. Filippo Lippi, peintre de la Renaissance italienne.

6. La Jeune Fille et la Mort, pièce de théâtre du romancier et essayiste américain Ariel Dorfman, qui met en scène une jeune fille face à son ancien tortionnaire dans les prisons de la junte chilienne.

7. Can We Talk About This?, spectacle chorégraphique de Lloyd Newson, traitant de l'islam et de la censure.

8. Le Malaise dans la culture de Sigmund Freud (Flammarion, "GF", 2010).

La Compagnie des spectres

Zabou Breitman reprend une étonnante pièce de Lydie Salvayre, qu'elle avait déjà jouée en 2010. Une mère et sa fille vivent recluses dans un petit appartement. L'huissier de justice chargé de procéder à l'inventaire de leurs biens avant saisie va devenir l'interlocuteur de ces deux femmes hantées par les spectres de l'histoire. « Pensez-vous que le malheur s'hérite, monsieur l'huissier ? » demande la fille. Question lancinante sur la transmission des traumatismes. En interprétant tous les personnages, seule sur scène, l'actrice se livre à une vertigineuse exploration des âmes. À ne surtout pas laisser passer.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE à Aubervilliers, du 7 au 15 janvier 2012.

THÉÂTRE

ZABOU BREITMAN EXPLORE L'HUMAIN ET LE POUVOIR



LA RÉALISATRICE ADAPTE DEUX ROMANS DE LYDIE SALVAYRE AU THÉÂTRE.

Qu'est-ce qui vous plaît tant chez l'écrivain psychiatre ?

Sa façon de prendre un sujet hyperréaliste et de le décaler. Sa langue qui oscille entre la férocité et la drôlerie. Son analyse de toutes les formes de pouvoir.

Vous mettez en scène « la Médaille »^{*} sans y jouer...

Et je fais intervenir le public. C'est une remise de médailles avec ses discours et ses remerciements. Ce texte de 1993 qui évoque la vogue des suicides fait froid dans le dos.

Dans « la Compagnie des spectres »^{**}, seule en scène, vous interprétez tous les rôles...

Je joue la mère dont le fils a été assassiné par la milice, la fille, l'huissier et même le général Pétain qu'elle a rebaptisé général Putain. C'est une création planétaire !

PROPOS RECUEILLIS PAR L. C.

^{*} Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 9 octobre. Tél. : 01.44.95.98.21.

^{**} [Théâtre] Silvia Montfort, du 28 septembre au 31 octobre. Tél. : 01.56.08.33.88.

Zabou Breitman en solo dans "La Compagnie des spectres" au Monfort Théâtre

Zabou Breitman en solo dans "La Compagnie des spectres" au Monfort Théâtre © Culturebox

Zabou Breitman revient au théâtre dans "La Compagnie des spectres", dans une pièce qu'elle a adapté et dans laquelle elle joue également en solo. Présentée au Monfort Théâtre à Paris, il s'agit de l'adaptation du roman à succès de Lydie Salvayre. Zabou Breitman évoque son travail dans les 5 dernières minutes du 13h00 de France 2.

Par Culturebox



Une fois de plus, **Zabou Breitman** fait la preuve de ses talents multiples et de son culot artistique. Il en fallait pour choisir d'interpréter seule sur scène plusieurs personnages, de Pétain en vieillard lubrique à un jeune milicien raciste, en passant par ces femmes, une mère et une fille qui vivent recluses dans un appartement. Mais du culot, cette artiste en a toujours eu puisque des plateaux de Récréa2, elle est passée à ceux du **théâtre** (grâce à Roger Planchon excusez du peu), puis au cinéma, avant de se lancer derrière les caméras avec un talent qui fut salué en 2002 avec 3 Césars pour son film "**Se souvenir des belles choses**". On va d'ailleurs la retrouver avec son dernier film "**No et Moi**", dont elle signe l'adaptation, la réalisation et dans lequel elle joue une forçat de travail. Mais promis juré, pendant deux ans, elle arrête la mise en scène pour redevenir simple comédienne.

<http://www.francetv.fr/culturebox/zabou-breitman-en-solo-dans-la-compagnie-des-spectres-au-monfort-theatre-42283>

Critique - Théâtre - Paris

La compagnie des spectres

Des générations hantées

Par Anne CLAUSSE

COUP DE COEUR

Publié le 14 octobre 2010

Zabou Breitman signe la mise en scène et l'interprétation seule en scène, du livre de Lydie Salvayre. Ou comment les destins personnels rencontrent l'Histoire, et les tragédies familiales se tissent et se perpétuent pour le plus grand malheur des uns et des autres.

Louisiane une jeune femme déjà presque vieille fille, vit avec sa mère âgée dans un minuscule et insalubre appartement parisien. Un beau jour un huissier fait irruption chez elles afin de faire l'inventaire de leurs menus biens. La constatation qu'elles ont été dénoncées par un voisin, déjà dérangeante en temps normal, se teinte ici de drame. En effet, elle rappelle à la mère la mort de son jeune frère, sauvagement assassiné en 1943 par de jeunes miliciens de son village.

Les souvenirs refaisant surface, la voilà qui prend l'huissier pour Darnand, chef de la milice et proche du « Maréchal Putain » comme elle l'appelle. Car c'est l'apanage de la mère, son va et vient constant entre sa folie alimentée par les démons du passé et ses instants de fulgurance et de clarté. Elle se révolte dans un langage populaire puis cite Epictète avec aplomb.

Cette mère, personnage étrange et possédé, et sa mère à elle, nous apparaissent sous le regard de la fille. Cette dernière n'a rien demandé. Elle aussi est une victime et ne souhaite qu'une chose oublier cette « vieille » histoire et pouvoir enfin vivre une vie normale. C'est le drame issu du drame, la perpétuation du malheur de génération en génération paraît sans fin.

Zabou Breitman incarne à elle seule toute ces femmes avec aisance. Et pas seulement, tout un panel de personnages aussi : Pétain en vieillard lubrique, un jeune milicien ultra raciste... Elle mêle les narrations pour faire vivre ce moment d'histoire au cœur de l'Histoire. Un monologue maîtrisé de bout en bout qui aurait peut-être mérité un peu plus de moments insolites et irrévérencieux, comme cette scène savoureuse où sa danse avec le pantin du Maréchal se finit au paroxysme de la jouissance béate.

Anne CLAUSSE, Paris



OÙ ?

Paris

Du 28/09/2010 au 31/10/2010 à Du mardi au samedi 20h30, dimanche: 16h

Théâtre Monfort

106 rue Brancion 75015

Téléphone : 01 56 08 33 88.

Tarif: Entre 20 et 28€

Réserver

A PROPOS...

La compagnie des spectres

de d'après le roman de Lydie Salvayre

Théâtre

Mise en scène : Zabou Breitman

Avec : Zabou Breitman

Regards extérieurs: Jacques Descordes, Michel Vuillemoz

Assistante à la mise en scène: Marjolaine Aizpiri

Aizpiri

Décors: Jean-Marc Stehle, assisté de

Arielle Chanty

Lumière: André Diot

Son: Laury Chanty

Durée : 1h45

Du 28 septembre au 31 octobre (du mardi

au samedi à 20h30 - dimanche à 16h -

dimanche 3 octobre à 18h - relâche le

dimanche 10 octobre)

Tarif entre 20 et 28€ |

Source : www.ruedutheatre.eu

Les incontournables de la semaine

Théâtre

Au Théâtre Montfort jusqu'au 31 octobre, 106, rue Brancion, Paris XV^e. Du mardi au samedi à 20 h 30 et le dimanche à 16 h.



En compagnie de Zabou

Venu réaliser dans un appartement un inventaire avant saisie, un huisserie se retrouve face à deux femmes. Tandis que la mère, folle, ne cesse de mélanger passé et présent, la fille porte désespérément à bout de bras cette existence qui s'effiloche. Elle tente alors de raconter la vie de sa mère et ses souvenirs douloureux de la Seconde Guerre mondiale. Devant un huisserie silencieux, la mère elle-même passe des insultes et des menaces aux aveux, narrant à son tour l'histoire de sa propre mère. Dans cette valse de voix familiales, une poignée de fantômes sont convoqués, tous compagnons quotidiens de ces femmes isolées. Il ne s'agit pas ici de faits historiques, mais plus d'une douloureuse épopée du dénuement. Récit à la langue littéraire précise et riche. *La Compagnie des spectres* devient pour Zabou Breitman une véritable partition de jeu. Seule en scène, la comédienne porte l'ensemble avec une subtilité indéniable, sans pathos superflu. ● CAROLINE CHATELLET



Zabou Breitman incarne seule en scène trois femmes d'une même famille. R. DELALANDE / SIPA

Théâtre Zabou Breitman, passionnée et généreuse interprète de « La Compagnie des spectres », d'après le roman de Lydie Salvayre.

Il aura fallu douze ans pour que Zabou Breitman accouche de cette troublante *Compagnie des spectres*. Ce roman de Lydie Salvayre évoque une famille de femmes qui se transmettent le traumatisme de la guerre. Ou plutôt de la France de Vichy, dont la milice a assassiné un fils, un frère, un oncle.

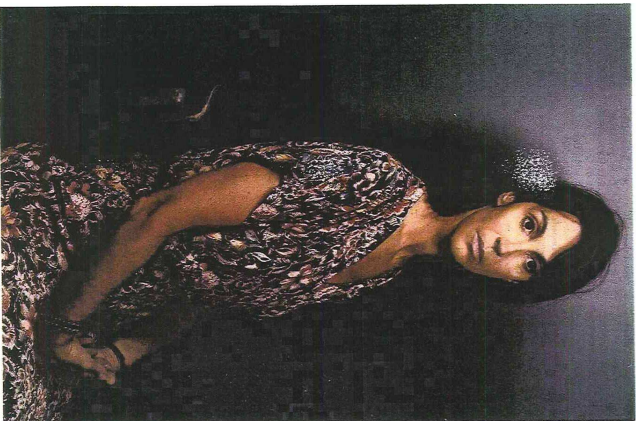
Zabou Breitman réussit à incarner tour à tour une jeune fille qui tente de survivre et d'amadouer un huissier impassible, sa mère, clope au bec, folle de douleur qui se croit toujours en 1943. Et même sa grand-mère, pétainiste, convaincue que le maréchal n'est pas au courant des dénonciations.

Travail de mémoire

« La collaboration reste un sujet tabou en France, nous assure Zabou Breitman. On ne s'imaginer pas à quel point la dénonciation était féroce. » Et c'est avec délicatesse et intensité que la comédienne, après une mise en scène déjantée de *La Médaille* au Rond-Point, donne vie à cet autre roman, moins grinçant, d'un auteur « visionnaire », selon l'actrice. « J'adore le niveau de langage, qui mélange style indirect, langue précieuse et vocabulaire familier. Il y a des hiatus, des répétitions, ça demande beaucoup de travail. Mais il y a quelque chose de vivant et de non-conventionnel qui rendent ce rôle très agréable. »

Le passé simple surprend, mais aide finalement à rentrer dans un taudis figé dans le passé. Le décor laisse imaginer un appartement chaotique, où tout déborde, sauf le frigo. « Il ressemble à une accumulation de souvenirs qui n'a pas bougé, un lieu envahi par la mémoire. Comme si quelqu'un les avait écrasés dans sa main. » Le roman évoque aussi la transmission de la souffrance. « Le malheur perdure dans cette famille. Aucune des femmes ne peut serrer sa fille dans ses bras... »

Oihana Gabriel



Elle se démultiplie au théâtre et au cinéma mais, à 50 ans, cette gourmande veut revenir aux joies simples du jeu.

Tous azimuts

Zabou Breilman ne lit pas ces lignes. Après nos deux heures d'entretien, elle lâche comme un au revoir : « *Scitez-vous livre d'écrire ce que vous voulez, je ne vous litrai pas.* » C'est dit sans agressivité aucune, comme

[illegible][illegible]

tout en deux parties, ça me désespère.

Zabou Breitman, 50 ans, se dit résolument du côté de la parole. Reine du coq à l'âne et adepte du cadavre exquis, «*Je parle à tort et à travers, ça sort tout seul et dans n'importe quel ordre*», se marre-t-elle. C'est un flot continu, joyeux, fouillis, d'une dévouante sincérité. On entend parfois l'exacerbance

EN 5 DATES

[illegible]

« Sur un plateau, elle sait exactement ce qu'elle souhaite. Elle veut tout maîtriser, ce qu'elle vend très exigeante. Et quand ça ne va pas, elle sait très bien gueuler. »

Quand elle est fatiguée du dire, elle se réfugie dans le manuel. Elle aime tout faire avec ses doigts, fabriquer des chaises, triposter de la Paraffix, couper les cheveux, réparer tout ce qui tripote et la Paraffix, couper les cheveux, réparer tout ce qui tripote et la Paraffix, couper les cheveux, réparer tout ce qui tripote et la Paraffix.

« J'aime tout dans la cuisine, suivre une recette, la contourner les préparatifs, l'attente, imaginer les réactions de mes invités... » Le phantasme de Zabou : fabriquer un spectacle comme on fait la cuisine, seule derrière ses fourneaux. Dans la Compagnie de spectacles, elle fait tout. L'adaptation, la mise en scène

et la comédienne, seule en scène. Elle y danse une sorte de fox-trot avec une marionnette du maréchal Pétain, qu'elle maltraite avec jubilation. Comme un retour du refoulé, qu'elle veut surtout pas dire son nom.

Son grand-père, Breitman, a été deporté, dénoncé par des voisins, non pas parce qu'il était juif, mais pour sa vie un brin dissolue aux yeux de la morale catholique. Médecin, il sera épargné. Et reviendra vivant. « Mais avec cette façon de manger épargné, il reviendra vivant », précise-t-elle. Pour son propre et ceux qui ont connu la faim.

protégée de l'administrateur aîné, son père lui a donné son nom et se fera appeler Dery-Breitman, du nom de sa femme Isabelle, gey et agnostique, à choisi le surnom de Zabou. Elle a 23 ans. Elle travaille comme photographe de plateau sur un tournage. Elle croit (à tort) qu'elle a le droit de vendre ses photos. Elle se fait appeler dans un dénommé Jean-Marie Ca-

protosocial de lui-même peut être interprétée comme la preuve d'un

vada, celui-là même qui deviendra bien plus tard le présentateur de la Marche du siècle. « De toutes les façons, ça ne m'étonnerait pas de vous. C'est quoi votre nom déjà ? » lui balance-t-il. La phrase a tourné dans sa tête tous les jours durant presque vingt ans. Le temps où elle se décide à recueillir Zahou et Brecht.

man. En 1998, alors qu'elle jouait dans la Jeune Fille et la Mort d'Arlet Dorfman, elle exige pour la première fois, qu'on écrive son nom au complet : « *Cela a été un moment très fort pour moi* ». Une des rares décisions vraiment volontaires que j'ai prises dans ma vie. » ♦

"La compagnie des spectres", m.e.s. par Zabou Breitman - Théâtre Silvia Monfort (jusqu'au 31 octobre)

Théâtre

Posté par Marion Oddon le 2010-10-01



La compagnie des spectres évoque la question des habitus et la construction de l'intime par le politique, avec finesse et virtuosité. Une délicatesse qui n'empêche pas l'humour, grâce à la prestation fascinante de Zabou Breitman, à la fois metteuse en scène et actrice multiple endossant ici tous les rôles : la jeune fille, sa mère et sa grand-mère ainsi que l'élément perturbateur : l'huissier...

La langue écrite par Lydie Salvayre est toute en profondeur, elle se dit, très vite, exutoire des traumas cachés, et se meut entre les corps pour les modeler, souvent en sens contraire : le langage âpre et familier de la mère fait ressortir la fragilité de sa condition et les longues tirades protocolaires de l'huissier, venu faire l'inventaire avant saisie finale, sont le parfait reflet de l'ordure à sang froid que rien ne vient perturber dans sa tâche.

Cet émissaire de l'Etat est l'électrochoc qui annihile les repères temporels de la mère et la replonge, une fois encore, en ce jour de mars 1943 où son fils fut tué par la milice du Maréchal « Putain ». Une situation présente qui se raconte au passé, avec tout du long la compagnie des spectres qui viennent claquer les portes et la mémoire, expliquant les frigos vides d'aujourd'hui par les ventres creux d'hier...

Car à travers cette narration de l'histoire, ses anecdotes, ses pirouettes, Lydie Salvayre touche à la condition des familles et rappelle à tous que l'héritage reste pour beaucoup un lourd fardeau, qui unit les êtres dans la pauvreté. Malgré ce thème douloureux, la pièce de Zabou Breitman adopte un ton enjoué, et le propos est servi par un jeu d'actrice toujours aussi intelligent.



Zabou Breitman, personnalité attachante, vivante, auteure travailleuse tournée vers l'autre, offre ici une prestation d'actrice émérite, variant les humeurs et les teintes avec agilité, disparaissant au profit de son personnage. Sa robe intemporelle et le jeu de lumière lui offrent des métamorphoses qui s'enchaînent avec naturel, et on croit presque, le temps d'une danse, être en présence de ces fameux spectres qui nous regardent...

Hachurée par de tonitruants « C'est Darnan qui t'envoie !? », Zabou devient tantôt fille tantôt mère, et se donne toute entière à son public et à ce texte si musical. Elle opère des allers-retours entre une narration descriptive de la situation présente et des monologues intérieurs face au public avec une notion des frontières si fine qu'on est déporté d'un côté à l'autre sans s'en apercevoir.

La bande à Putain sévit ici avec beaucoup plus de répercussion que celle de Bono, et le Duché, ou grand duc noir (l'aigle de la mort), rôde en permanence, un rictus sarcastique aux lèvres. La scénographie est tout comme le reste riche et astucieuse, fourmillant de détails constructifs, dense, contrebalançant le vide de ces deux survivantes dont la vie se concentre autour d'un poste de télévision.

Mais de l'espoir, il y en a pourtant, prenant le dessus sur le monde des fantômes, et l'essence de ce spectacle pourrait se résumer par cette assertion volontaire éruptive par la mère :

« Vous pouvez tout emporter, vous n'emporterez jamais nos désirs ! ».

ZABOU BREITMAN

50 ANS, COMÉDIENNE, SCÉNARISTE, RÉALISATRICE, ACTUELLEMENT AU THÉÂTRE

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNICK COJEAN

« JE NE SERAIS PAS ARRIVÉE LÀ SI... »

...SI JE N'AVAIS PAS EU CES PARENTS-LÀ, VENANT DE CES HORIZONS-LÀ. Ce père comédien et scénariste, militant, féministe, et rebelle, issu d'une longue lignée de médecins juifs, aristos profondément laïcs, originaires de Russie. Et cette mère comédienne, passionnée, venue, elle, du Québec, et issue d'une famille très nombreuse, catholique et pauvre. Des parents incroyables, révolutionnaires, qui ont vécu les événements de Mai 68 à fond, et emmenaient résolument partout leur fille unique : manifs, réunions du Secours rouge ou de situationnistes. Des parents bricoleurs, pleins d'imagination et de poésie. Mon père pouvait me fabriquer pour les fêtes des costumes délirants. Il me décortiquait les films qui passaient à la télévision, m'expliquait la structure des poèmes. A 4 ans, je récitais tout La Fontaine. Et à 10, pour m'amuser, j'écrivais tout en alexandrins. Ce que j'ai pu rire avec mes parents ! Je reste très près de cette enfance que j'ai adorée.

Jamais de phase d'ennui ?

Oh, mais si ! Je ne serais pas arrivée là si je ne m'étais pas autant ennuyée ! Nous avions quitté Paris pour la province, il fallait prendre le car pour aller voir mes amies, j'étais terriblement isolée. Je lisais, rêvassais, m'ennuyais. Mais l'ennui est extrêmement formateur pour un adolescent.

Votre père avait écrit le feuilleton « Thierry la Fronde », où votre mère jouait le rôle d'Isabelle, la jolie compagne du héros...

Mon père, lui, jouait Messire Florent, l'affreux traître. Il m'avait dit : « Tu sais, le méchant, c'est toujours le meilleur rôle. C'est beaucoup plus intéressant car il faut vraiment très bien jouer. » Ce n'est pas évident quand on est petit. On est spontanément attiré par le gentil et le héros. Même les comédiens ! Mais mon père m'avait convaincue. Il m'obligeait toujours à observer et penser différemment. Et plus subtilement.

Son esprit de rébellion lui a pourtant joué des tours.

Oui, à force de contester, résister, refuser, il s'est fâché avec beaucoup de monde et tous

deux se sont un peu grillés dans le métier. Ils en ont conçu une grande amertume, une vraie douleur. Dans *La Compagnie des spectres*, Lydie Salvayre fait dire à un personnage : « Je choisis la deuxième solution, celle de la sagesse, celle de la lâcheté. » C'est une phrase radicale. La voie de la sagesse serait-elle celle de la compromission ? Pour mon père, c'était tout simplement impossible.

Vous aviez des rêves ?

Plein ! Tout me semblait possible, je n'avais peur de rien. Comme j'ai découvert la biologie en 6^e, scotchée par la vie des abeilles, j'avais écrit à Jean Rostand, qui m'a invitée à venir passer l'après-midi chez lui, à Ville-d'Avray. Il y avait là Françoise Dolto, que j'ai trouvée odieuse et péremptoire à l'opposé de Rostand, si humble, délicieux, délicat. « Mais laisse-la parler, Françoise ! », disait-il en me proposant des petits chocolats.

C'est pourtant l'univers du spectacle qui s'est peu à peu imposé.

Assez naturellement. Mais autant ma mère trouvait inimaginable de faire autre chose que ce métier de comédienne qui était sa passion, autant je m'intéressais à des tas de choses, et trouve toujours de nouveaux terrains à explorer. De toute façon, je ne serais pas arrivée là si je n'avais pas toujours eu énormément de chance.

Encore faut-il la saisir ?

Encore faut-il la voir ! Un jour, mon petit garçon de 3 ans, qui dévorait un flan et enfonce sa petite cuillère dans le pot, s'est soudain exclamé : « Regarde, maman ! Sans faire exprès, j'ai fait un oiseau avec ma cuillère ! Qu'est-ce que j'ai de la chance ! » Voilà ! Magnifique, hein ? Eh bien, tout au long de ma vie, j'ai remarqué un peu partout de ces joyeuses coïncidences. La *serendipity*... □

Récompensée par plusieurs Césars et Molières, elle met en scène, d'après Lydie Salvayre, *La Médaille* (au Rond-Point, jusqu'au 9 octobre) et *La Compagnie des spectres* (au Silvia-Monfort, du 28 septembre au 31 octobre).

« Ce que j'ai pu rire avec mes parents ! Je reste très près de cette enfance que j'ai adorée. »



La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

entretien / ZABOU BREITMAN

LA DISJONCTION ET LES FÊLURES DE LYDIE SALVAYRE

APRÈS LE SUCCÈS DU SPECTACLE *DES GENS* (INSPIRÉ DE DOCUMENTAIRES DE RAYMOND DEPARDON, QUI LUI VALUT DEUX MOLIERES EN 2009), ZABOU BREITMAN REVIENT AU THÉÂTRE AVEC DEUX ROMANS DE LYDIE SALVAYRE : *LA MÉDAILLE* AU THÉÂTRE DU ROND-POINT ET *LA COMPAGNIE DES SPECTRES* AU **MONFORT** THÉÂTRE.

Vous êtes à l'affiche de deux spectacles adaptant à la scène des romans de Lydie Salvayre. Qu'est-ce qui vous lie à cette écriture ?

Zabou Breitman : Le style de Lydie Salvayre est cru, cruel, direct et élaboré, populaire et recherché. C'est dans les grandes tragédies de ses romans que sont tapies les réactions les plus drôles, ou dingues, ou les deux à la fois. J'aime la disjonction, les fêlures de cette écriture qui reste cependant toujours proche de nous, toujours accessible.

De quoi traitent *La Médaille* et *La Compagnie des spectres* ?

Z. Br. : *La Médaille* traite d'une cérémonie de remise de médailles du travail, dans une entreprise de fabrication de voitures. L'Entreprise Bisson, qui a pris son essor en 1944 en vendant des chars à l'Allemagne, va traverser un moment de chaos, orchestré par des ouvriers en mal de vivre. Huit acteurs, patrons ou médaillés (dont une veuve de médaillé), se partagent la scène, entre leur chaise et un micro sur pied, s'adressant au public (qui n'est autre que celui de l'usine assistant à la cérémonie). Quant à *La Compagnie des Spectres*, c'est l'histoire d'une fille et de sa mère, confrontées à un huissier venu faire l'état des lieux dans leur modeste appartement de Créteil. On apprend comment la vie a basculé, le 13 mars 1943, dans un village français vivant au rythme des mesures de Vichy.

Quelles couleurs avez-vous souhaité donner

à ces deux spectacles ?

Z. Br. : *La Médaille* est essentiellement portée par le texte et les acteurs. Il y a très peu d'éléments de décor. J'avais envie d'une lumière unique, simple, mais de davantage de recherches sur le son. Dans *La Compagnie des spectres*, c'est moi qui interprète tous les personnages de ce roman écrit à la première personne (mais laquelle... ?). Les poupées russes se perdent – fille, mère, grand-mère...



Et les souvenirs que l'huissier fait ressortir, technique et impudique, sont au centre de l'espace, du drame, de l'absurde.

Vous avez pour la première fois abordé la mise en scène de théâtre il y a 6 ans. Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans cette nouvelle aventure artistique ?

Z. Br. : La nouvelle aventure, précisément, un

élan. Je crois que je cherchais un nouvel espace de jeu qui offre une pensée différente.

Quel type de metteuse en scène pensez-vous être ?

Z. Br. : Je n'en sais rien. Me définir m'est très

« Le style de Lydie Salvayre est cru, cruel, direct et élaboré, populaire et recherché. » Zabou Breitman

difficile. En ce qui concerne la direction d'acteurs, je pense que quelque chose s'est passé depuis ma mise en scène des *Gens*. Une conscience de l'abandon peut-être ou, au contraire, un abandon de la conscience...

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

La Médaille, un spectacle de Zabou Breitman, d'après un roman de Lydie Salvayre.

Du 9 septembre au 9 octobre 2010. Du mardi au samedi à 21h, les dimanches à 15h. Relâche les lundis et le 12 septembre. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21.

La Compagnie des spectres, un spectacle de et avec Zabou Breitman, d'après le roman de Lydie Salvayre. Du 28 septembre au 31 octobre 2010.

Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Relâche les lundis et le 10 octobre. Le Monfort Théâtre, Parc Georges-Brassens, 106, rue Brancion, 75015 Paris. Tél. 01 56 08 33 88.

COUP DE COEUR

Les paris de Zabou Breitman

Si l'on n'aimait moins Zabou Breitman, on la traiterait volontiers de "tête d'affiche". Sauf que Madame est bien plus que ça. Réalisatrice délicate, comédienne surprenante et metteur en scène inspirée, elle est cette rentrée doublement à l'affiche, main dans la main avec l'écrivain Lydie Salvayre dont elle adapte deux textes pour la scène. Primo, *La Médaille*, pièce avec chenille (jusqu'au 9 oct au Théâtre du Rond-Point) qu'elle met en scène avec huit comédiens. Soit une

cérémonie de remise de médailles aux employés les plus méritants de l'entreprise Bison. *Merci, bla bla bla...* On peut compter sur l'ironie féroce de Lydie Salvayre pour secouer ce rituel social bien plus cruel qu'il n'y paraît. Suite à quoi Zabou Breitman sera seule en scène dans *La Compagnie des spectres* (du 28 septembre au 31 octobre au Théâtre Sylvia Montfort). Une fille et sa mère vivent recluses dans un appartement. Arrive un huissier

chargé de procéder à l'inventaire de leurs biens avant saisie. Pris à parti, il se retrouve malgré lui l'interlocuteur de ces

femmes hantées par l'Histoire... Enfin, partant du principe que lorsqu'on aime on ne compte pas, notons pour finir la sortie de son prochain film, *No et moi* le 17 novembre avec elle-même, Julie-Marie Parmentier et Bernard Campan.

● C.I.



Zabou Breitman

DÉCOUVERTE

EN BREF

Zabou en tête d'affiche

Rond-Point et Monfort : Zabou Breitman, comédienne et metteur en scène, revient au théâtre.

Pour Zabou, la rentrée théâtrale est double. D'abord, en tant que metteur en scène pour *La Médaille* au théâtre du Rond-Point pendant un mois à partir du 9 septembre. Une pièce qui explore ce « drôle » de monde qu'est le travail. Puis au théâtre Monfort, du 28 septembre au 31 octobre, pour diriger et jouer *La Compagnie des spectres*, où elle incarne seule tous les rôles. Deux adaptations tirées de romans de Lydie Salvayre, écrivain et psychiatre.

Une belle histoire

« Lydie joue sans cesse avec les mots, le vocabulaire, explique Zabou. On arrive à rire de situations horribles. Cela me va à ravir. » Deux pièces mais aussi deux rencontres. D'abord avec Jean-Michel Ribes qu'elle



Zabou met en scène deux pièces de l'écrivaine et psychiatre Lydie Salvayre.

retrouve au Rond-Point. « *Puis le Monfort, c'est une belle bistrotte* », confie-t-elle. En l'occurrence avec Laurence de Magalhães et Stéphane Ricordel, directeurs du lieu depuis un an. « C'est très agréable de travailler avec eux. Ils sont à la fois ouverts, engagés, énergiques. » Zabou fera encore parler d'elle fin 2010 avec la sortie de son film *No et moi*, adaptation du roman de Del-

phine de Vigan. Un long-métrage qui raconte la rencontre d'une SDF et d'une adolescente. « J'ai été très heureuse de tourner à Paris », confie cette native du 14^e. ■

➔ www.lemonfort.fr

et www.theatredurondpoint.fr

à PARIS+

➔ Retrouvez tous les détails de la rentrée des théâtres municipaux
MAGAZINE.PARIS.FR

La compagnie des spectres

- Du 28 septembre 2010 au 31 octobre 2010
- Théâtre Montfort - Paris



Heil Putain !

Hasard du calendrier, cette pièce de Zabou Breitman et interprétée par elle-même, bénéficie d'une publicité inattendue par la récente révélation d'une lettre inédite du Maréchal Pétain intimant à la milice française d'accentuer les mesures discriminatoires envers les juifs. Ce spectacle tiré de l'œuvre de Lydie Salvayre offre à Zabou Breitman le soin de camper trois générations de femmes, soit une complète lignée de la grand-mère à la petite fille (Louisiane). Ce « seule en scène » présente une artiste pleine de talents qui tient en haleine un auditoire pendant près d'une heure quarante.

La visite d'un huissier au sein de cette famille devient le prétexte pour nous présenter ces trois vies qui brillent par capillarité sous nos yeux. Les traumatismes issus de la guerre ont perturbées le destin de la mère et de sa fille. Une mère qui n'a jamais pu admettre la mort de son frère et qui s'est réfugiée dans la folie. Elle a décidé de vivre recluse dans le passé. Le présent n'existe pas, seules les résurgences du passé lui font écho. Elle utilise un langage grossier qui contraste avec celui de sa fille Louisiane, trop poli.

La question cruciale que pose cette pièce est celle de la transmission du vécu traumatisant et envahissant de la guerre. Cet aspect de la question induit une résonance forte pour les générations de l'après-guerre qui subissent l'onde de choc issue des souvenirs de leurs parents. Si Freud admet « la passion pour l'ignorance », une carapace s'avère nécessaire pour se préserver du « poison » instillé par les géniteurs. Mais cette protection peut connaître des fissures. Tel est le cas pour Louisiane qui a peur de tout comme si elle avait vécu les affres de la guerre. Tenir à distance le malheur n'est pas toujours une chose aisée. « Le roman familial » écrase alors toutes ses vies et les asservit à une logique désespérée et passiste. Les invectives de sa mère sont de nature à comparer l'huissier à Darnand ou Pétain. Dans cette perspective, elle n'hésite pas dans sa folie à lui lancer des « Heil Putain ! »

L'une des images fortes de cette magnifique mise en scène reste ce tango langoureux et comique de Louisiane avec le Maréchal Pétain, marionnette pleine de vie et de démesure. L'issue de cette danse saugrenue est pour le moins grotesque et surprenante. Louisiane entreprend de nous raconter, à travers les mots de sa mère, la vie de cet odieux personnage en 1943. Les propos sont simples mais glaçants. L'horreur apparaît dans la banalité de la vie de ce personnage mégalomane et haineux. Mais le spectacle ne fait que montrer, mettre en situation sans jamais s'appesantir.

Zabou Breitman virevolte dans un bel espace, celui de la scène du théâtre Montfort. Elle prend l'espace en nous présentant la galerie de portraits de ces trois femmes complètement différentes. Cette pièce est servie par un texte hallucinant par sa complexité, ses ruptures et enfin sa longueur. La scénographie est constituée d'un plateau tournant consacrant l'originalité de l'appartement de Louisiane et de sa mère.

Il est des enfers dont on ne sort pas indemne. Et c'est accompagner de ces spectres que des vies entières ont tenté de retrouver un sens. Zabou Breitman nous délivre une fois de plus un jeu époustouflant au travers ces tranches de vies brisées. Ce spectacle est un pur enchantement !

Journaliste : Laurent Scheiner

Les médailles, une petite bulle joyeuse

La comédienne et metteuse en scène passe l'automne en compagnie de Lydie Salvayre : elle met en scène *La médaille*, fable cruelle et drôle sur l'entreprise et interprète *La compagnie des spectres*, texte plus sombre sur l'Occupation.

Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous a intéressée dans *La Médaille* de Lydie Salvayre ?

Zabou Breitman : Ce sujet, la remise des médailles, est peu montré et disséqué, c'est pourtant intéressant. On parle rarement des expériences ouvrières, des rapports en entreprise, et le propos de 1993 résonne furieusement, surtout dans les extrapolations dingues et décalées, qui, aujourd'hui, nous semblent juste d'actualité.

Vous présenterez également, seule en scène, *La compagnie des spectres* au Théâtre Silvia Monfort. Quel lien entre les deux ?

C'est le premier texte que j'ai voulu monter sur la Collaboration française pendant la seconde guerre mondiale. Je trouve que ce texte, entre autres choses, parle du choix et de la capacité de chacun à évaluer la ligne de morale, même si les frontières du libre arbitre sont parfois troubles. Entre *La Compagnie des spectres* et *La médaille*, le fond change, bien sûr, mais l'abord reste le même, cruel, renseigné, atrocement drôle, curieusement fort et léger en même temps.

Qu'est-ce que *La Médaille* nous dit sur la société dans laquelle on vit et la cruauté du monde du travail ?

Elle jette un discrédit confondant sur la légitimité de la hiérarchie, appelée "naturelle" par un des patrons.

Poursuivez-vous, avec ce spectacle, une forme de théâtre documentaire, initiée avec votre précédente pièce, *Des gens*, d'après Raymond Depardon ?



© Brigitte Enquérand

La Médaille au Rond-Point

Zabou Breitman

Les projets de *La Médaille* et de *La Compagnie des spectres* étaient antérieurs à *Des Gens*. En fait l'envie de travailler sur le social et l'humain a toujours été là, mais ça se voyait moins.

Les spectateurs auront un rôle actif dans ce spectacle ?

Les spectateurs formeront le public de l'usine venu assister à la remise des médailles. Les personnes sur scène leur parlent. Il n'y a pas de quatrième mur, d'où l'idée de participer à une petite chenille à la fin, si le cœur leur en dit.

Vous avez reçu plusieurs récompenses (Molière, César...) Etes-vous sensible aux médailles remises par vos pairs ?

Oui, au moment de la remise, car j'ai le sentiment que des gens ont eu un élan commun et j'éprouve la sensation d'être aimée. J'y pense le soir qui suit la remise, le lendemain, et puis, un peu moins le surlendemain, et puis je travaille, et y pense rarement, comme une petite bulle joyeuse, vague, une douceur...

Propos recueillis

par Nedjma Van Egmond

La médaille, de Lydie Salvayre, mis en scène par Zabou Breitman, Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris, du 9/09 au 9/10, 01 44 95 98 21. *La compagnie des spectres* avec et mis en scène par Zabou Breitman, Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion 75015 Paris, du 28/09 au 31/10, 01 56 08 33 88.

BREVE RENCONTRE AVEC...

Zabou Breitman Seule en scène

Paris, métro Alésia : c'est le quartier d'enfance de la cinéaste de « Se souvenir des belles choses », où celle-ci vient de jeter à nouveau son ancre. On avait l'avait quittée avec « Des gens », d'après Raymond Depardon, molière 2009 fort mérité. On la retrouve alors qu'elle finit le mixage de « No et moi », un film inspiré d'un roman de Delphine Le Vigan, et passe l'été à travailler à son adaptation de « La Compagnie des spectres » de Lydie Salvayre, qu'elle va créer, seule en scène, à partir du 28 septembre et jusqu'au 31 octobre au **Théâtre** Sylvia-Monfort (01-56-08-33-88).

Vous ne quittez plus Lydie Salvayre, dont vous avez déjà mis en scène « La Médaille », spectacle repris à la rentrée au Théâtre du Rond-Point (1)...

Cela faisait treize ans que je voulais monter « La Compagnie des spectres ». J'ai pleuré, et je pleure encore quand la mère raconte, tandis que sa fille s'énervait, comment son frère a été assassiné par la Milice ; je riais et je ris encore en lisant ce qu'elle dit sur une journée de Pétain, qu'elle appelle « Putain ». Lydie Salvayre est capable du grand écart, de l'effroi au rire, mais avec des dents taillées en pointe. C'est si tentant de jouer des personnages aussi dingues ! Ils témoignent de la façon dont un traumatisme de guerre ne prend pas fin quand celle-ci s'arrête. Lydie Salvayre est psychiatre, et son analyse de tous les pouvoirs, y compris d'une personne sur une autre, est très forte. « La Médaille » est également un livre effrayant, cette fois dans la parodie et l'outrance. Si on pense savoir très vite où sont les méchants et les gentils – les patrons et les ouvriers médaillés lors de leur départ à la retraite –,

rien n'est si simple. J'ai créé « La Médaille » en mai dernier au Théâtre Vidy-Lausanne, mais je n'y joue pas ! « La Compagnie des spectres » me rend verte de peur. Enfin, je l'ai voulu... Vous êtes une dévoreuse de romans. Après « Je l'aimais », d'après Anna Gavalda, « No et moi », de Delphine Le Vigan, vous a inspiré votre nouveau film... Ce sont les producteurs qui sont venus me chercher. Autant j'avais eu des réticences à l'idée de tourner le roman d'Anna Gavalda, autant je n'ai pas hésité pour celui de Delphine Le Vigan. Quelle histoire ! Une gamine de 13 ans décide de recueillir dans sa famille une jeune SDF pour la sauver. Or c'est l'inverse qui se produit : c'est la jeune femme qui va sauver la famille. Elle est jouée par Julie-Marie Parmentier, une bosseuse qui a un talent fou. Pour mieux composer son personnage, elle est allée dormir dans un foyer.

Fille du scénariste de « Thierry la Fronde », vous avez longtemps donné l'image d'une jolie actrice gâtée. Désormais vos sujets sont sujets graves, sinon engagés...

Mes parents l'étaient, y compris au Secours rouge. Je me souviens encore d'un soir de Noël ; j'avais 5 ans, on sortait d'un magasin à Alésia et j'ai vu un homme qui dormait sur une bouche de métro. Je pleurais, je ne voulais pas partir. Je n'ai jamais oublié cette image. L'autre jour, j'ai croisé le

regard d'un vendeur de mangues qui venait d'être collé au mur sans ménagement par des flics. C'est terrible, cette violence au quotidien. Lydie Salvayre anticipe souvent la réalité, à sa manière. Dans « La Médaille », elle fait dire à un de ses personnages : « Quoique la vogue des suicides contribue légèrement à réduire les chiffres du chômage... » Ce roman date de 1993.

ODILE QUIROT
(1) Du 9 septembre au 9 octobre ; 01 44 95 98 21.



Kristian Dowling/Corbis Images/AP

L' impossibilité de l'oubli



Zabou Breitman

DR

Jusqu' au 31 octobre, le théâtre le Monfort à Paris accueille l'adaptation du roman de Lydie Salvayre « La compagnie des spectres » par et avec Zabou Breitman.

Sur le Web

[Théâtre Silvia Monfort](#)

Les guerres ne finissent jamais. En 1997, Rose et sa fille Laurence reçoivent dans leur modeste appartement, la visite d' un huissier venu faire l'inventaire avant saisie. Tel est le point de départ de la pièce « La compagnie des spectres », proposée au théâtre Monfort à Paris. La mère prend l'huissier pour Damand, le chef de la milice sous Vichy. Elle vit toujours avec les fantômes de l' occupation depuis que son frère fut torturé et assassiné par de jeunes miliciens en 1943... Alors que la matriarche essaye de transmettre à sa fille sa mémoire, son fardeau, sa révolte mais aussi sa folie, la jeune Laurence tente de faire exister le discours d' une vie possible malgré tout.

De l' effroi au rire. Après avoir reçu un Molière en 2009 pour l'adaptation du documentaire de Raymond Depardon « Des gens », Zabou Breitman transpose avec « La compagnie des spectres » un succès littéraire de la psychiatre et écrivain Lydie Salvayre. Le texte d' une violence théâtrale inouïe est mis en scène par l'actrice aux multiples talents qui y interprète tous les personnages. La réalisatrice de « Se souvenir des belles choses » désirait monter cette pièce depuis treize ans, pourtant elle avoue encore pleurer comme avant en lisant les pages les plus sombres de ce texte. Parfois tristes parfois caustiques, cette série de soliloques sur la France collaborationniste oscille de l'effroi au rire. Complexes jusque dans le langage, la mère est à la fois capable de débiter des grossièretés et de citer Seneque, les personnages isolés et repliés touchent du doigt la folie. Anachorètes sans idéaux, on y voit ainsi l'actrice maltraiter une marionnette du maréchal en enchaînant les pas de danse avec celui qu'elle nomme Putain. Balançant entre tragique et comique toujours fin et acéré, face à l'éternel présent du malheur, une pièce sur l'héritage, la mémoire et l'oubli, la peur et l'espérance...

« La compagnie des spectres »
Au théâtre Monfort, Paris 15
Jusqu'au 31 octobre

Paris et moi Je découvre

La belle rentrée de Zabou Breitman

ELLE ADAPTE ET MONTE DEUX ROMANS DE LYDIE SALVAYRE: "LA MÉDAILLE" ET "LA COMPAGNIE DES SPECTRES" OÙ ELLE INTERPRÈTE SEULE EN SCÈNE.

Où est-ce que vous êtes tout chez Lydie Salvayre ?

Elle fait dire des choses très fortes à ses personnages, avec des mots curieux, dans un style parfois très élaboré où les phrases n'en finissent pas de finir! Cela donne des situations drôles et décalées. Ses histoires sont de vrais mille-feuilles.

« La Compagnie des spectres » est un texte très émouvant...

Le sujet est bouleversant. D'abord pas parler de Vichy et de la collaboration... Mais surtout parce que ce texte est traversé par le thème du malheur perpétué. Une guerre ne s'arrête pas au moment où les chefs d'Etat déclarent que c'est

fini. Dans ce roman, une mère, une fille, une grand-mère ressentent les répercussions de l'Occupation des années après. Être seule en scène pour évoquer ces faits est très fort!

Pourquoi des choix de mise en scène tellement atypiques ?

Ce sont des élargissements au coup de cœur. Il y a des pièces classiques que j'adore, mais monter l'exemple ou Shakespeare me semble bien plus difficile que de monter Lydie Salvayre. Le sujet ne m'intéresse pas du tout. Pour moi, le plus important est la façon dont on le raconte. Nous parlons tous, toujours, de la même chose, c'est la forme qui change...



Dans cet esprit, j'aimerais aussi créer un spectacle sans paroles. **De quoi parle « No et moi » ?**

De votre prochain film ?

D'une jeune fille de 13 ans, un peu surdouée et mal aimée par sa mère, elle raconte No, une SDF de 18 ans. Elle cherche à s'identifier à elle, à l'immerger chez elle. En fait, c'est cette SDF qui va sauver la famille. Bernard Campan tient le rôle du

père et c'est Marie-Julie Parmentier, toute nouvelle pensionnaire de la Comédie-Française, qui joue No.

Propos recueillis par Valérie Beck

La Médaille, jusqu'au 9 octobre.

Théâtre du Rond-Point, Paris.

au 01 44 95 95 21. Place : 34 €.

La Compagnie des spectres,

du 20 octobre au 31 octobre.

Théâtre Silvia-Maria, Paris.

au 01 56 08 33 88. Place : 23 et 28 €.



THÉÂTRE En coulisses avec Zabou Breitman

THÉÂTRE. La comédienne est seule en scène dans « La Compagnie des spectres » au Théâtre Silvia-Montfort. Rencontre sous haute tension.

KV

ous imaginez ce que c'est que d'ap- prendre par cœur trente pages, foli- mat A4 ? Sur la table, Zabou Breitman dessine des fautes invisibles avec ses mains, au cas où on n'aurait pas bien saisi le sens des mots. Elle se penche en- de- vant elle, le regard fixé sur son texte, et prend abaissement de son stress, donc. Soudain, à l'idée d'évoquer pour nous ses souvenirs de théâtre, ven- dredi après-midi, dans le foyer du Montfort, la comédienne semble ef- fondrée : « Je commence dans tous- jours, je n'ai pas la tête à ça. Impos- sible. Desolée. La semaine pro- chaine, ça sera peut-être différent. Je vais essayer de parler un peu de cette pièce-ci, vrai- ment. »

« Un athlète » en exemple, puis « un planté » et enfin « un danseur » avec ses « huit heures de haine par jour ». Confie qu'elle fait « gaffe » à ce qu'elle mange, ne boit « plus une goutte d'alcool » et va « vite reprendre le sport ». « Quand Michel Vuille- moz joue *Cyrano* à la Comédie- française, il ne boit rien. Il ne mange rien. Il perd deux kilos par jour. Et Philipe, Canbere alors ! Pour monter un spectacle dont on puisse être fier, pour que ça aille l'air facile, sans effort, pour que le spectateur se dise qu'il pourrait faire pareil. Il faut passer par un travail de chien. Répéter le mot, répéter le geste, et encore, et encore. »

■ **« Parole, la magie ».** À la com- pagnie du texte quelle habitude depuis tous mois — « Ma bouche ne sait pas toujours et puis, par moments, j'ai la pègle » — « Ajoute la difficulté de se diriger elle-même et l'absence de partenaire pour « partager la peur et la pite ». Quand je doute, j'ai la main qui tremble, j'ai la tête qui tourne. Je suis sûr de moi et on doit s'y fier sans être sûr de savoir totale- ment nager. » Heureusement, dit- elle, « il y a l'adrénaline », qui dope et anesthésie. « Une fois je me suis fixé le coccyx sur scène sans même m'en rendre compte. »

■ **« La France collabo, on n'en parle pas beaucoup ».** Zabou Breitman, en attendant la sortie de son roman, en tant que réalisatrice, « No et moi », le 17 novembre, elle se déclare au théâtre. Outre qu'elle signe la mise en scène de « La Médaille », une pièce tirée du roman de la psychiatre Lydie Salvayre et programmée au Montfort jusqu'au 3 octobre, la comédienne est aussi dans « La Compagnie des spectres » de Lydie Salvayre, l'histoire d'une mère et de sa fille hantées par un drame survenu sous Vichy. « La France collabo, on n'en parle pas beaucoup », constate Zabou, qui carressait ce projet depuis douze ans et joue tous les personnages du spectacle, la mère, la grand-mère, la fille, l'huissier, sans oublier le Maféchal. « C'est un travail de mémoire aussi féroce que celui, promet-elle, il y a des gens qui ne vont pas en retard, de ce que je lui dis, à l'échelle ».

■ **« La France collabo, on n'en parle pas beaucoup ».** Zabou Breitman, en attendant la sortie de son roman, en tant que réalisatrice, « No et moi », le 17 novembre, elle se déclare au théâtre. Outre qu'elle signe la mise en scène de « La Médaille », une pièce tirée du roman de la psychiatre Lydie Salvayre et programmée au Montfort jusqu'au 3 octobre, la comédienne est aussi dans « La Compagnie des spectres » de Lydie Salvayre, l'histoire d'une mère et de sa fille hantées par un drame survenu sous Vichy. « La France collabo, on n'en parle pas beaucoup », constate Zabou, qui carressait ce projet depuis douze ans et joue tous les personnages du spectacle, la mère, la grand-mère, la fille, l'huissier, sans oublier le Maféchal. « C'est un travail de mémoire aussi féroce que celui, promet-elle, il y a des gens qui ne vont pas en retard, de ce que je lui dis, à l'échelle ».

M.S.